

LE BOSPHORE

DIRECTEUR
M. Paillarès

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-VOUS BLÂMER. CONDAMNER. EMPRISONNER; LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No 6.
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE: Péra 2089

LA VRAIE FRANCE

Je rencontre tous les jours des Arméniens, des Grecs, des Juifs et des Turcs qui me disent avec des mines attristées: « La France fait ceci, la France fait cela. C'est incroyable! Elle a complètement dévié de sa route depuis l'armistice. Elle nous abandonne, nous qui l'avons tant, nous qui lui sommes dévoués corps et âmes. Pourquoi ce changement? Son attitude nous déconcerte. Nous n'y comprenons rien. Et l'angoisse nous étirent, car nous avions pris l'habitude de compter sur sa protection généreuse. Qu'allons-nous devenir? Serons-nous obligés de frapper à d'autres portes, si vous nous fermez la vôtre? » Sur ce thème on brode à l'infini. Les imaginations vagabondes. Un Français quelconque exprime-t-il brutalement une opinion contraire à celle d'un Oriental, c'est la République qui parle par sa bouche. Et alors un sombre désespoir s'empare de « l'opprimé ». Puisque le flambeau qui éclaira le monde s'est éteint, il n'y a plus de place désormais pour l'espérance et la joie, tout est fini. Je m'efforce à chaque fois de redresser l'erreur. Je rectifie les faits. Je mets les hommes et les choses à leur place et dans leur cadre. Et certes, après m'avoir entendu, on m'assure qu'on a compris et qu'on est revenu au bon sens et à la raison. Mais le lendemain c'est à recommencer. Une nouvelle alarme, née d'un incident ridicule et négligeable, vient détruire l'effet de mes démonstrations. Et pourtant tout est d'une clarté aveuglante pour qui sait regarder les événements.

Tout d'abord, il convient de mettre encore ceci en relief: un citoyen français, serait-il couvert des pieds à la tête de lauriers et d'étoiles, ne parle pas au nom de son pays s'il n'est ni ambassadeur ni ministre plénipotentiaire, ni... Haut-Commissaire. A Paris, M. Millerand seul a qualité pour faire connaître la pensée officielle de la République. Les individus ne parlent qu'en leur nom personnel. Ils n'engagent que leur propre responsabilité! De même aucun journal ne peut prétendre à l'honneur d'être le porte-parole de la France. Il n'est que l'écho d'une opinion ou de plusieurs opinions. Il n'y a même pas toujours unité de vues dans une rédaction, de sorte qu'un article ne reflète souvent que les idées de l'auteur. Est-il possible, dans ces conditions, d'imaginer que le Temps soit l'organe officiel du gouvernement? Et cependant presque tout le monde, ici, croit dur comme fer que notre confrère de la rue des Italiens est le miroir du Quai d'Orsay. Erreur profonde qui a fait commettre bien des bêtises aux Turcs. Qui ne sait que les nationalistes ont cru voir dans certains bulletins de M. Herbet des encouragements français.

La vérité n'est pas celle que des imprudents ont cherché à répandre à Constantinople. Non, la France n'est pas pour le désordre, l'anarchie, la trahison et l'assassinat. Elle n'a jamais approuvé le kemalisme qui est la suite de l'unionisme et dont les ramifications vont d'un côté à Berlin et de l'autre à Moscou. Être kemaliste, c'est être anti-français. Il n'y a que

des ignorants qui puissent penser le contraire. La France ne se prostitue pas. Elle est restée, immuablement belle, cette grande personne morale que l'univers respecte parce que tous ses gestes, tous ses mots ne traduisent que de nobles sentiments. Même avec le vaincu, elle est humaine. Elle est sublime dans la bonté comme elle l'est dans l'héroïsme. En face d'une Allemagne qui a essayé de la rayer de la carte de l'Europe, elle ne fait appel qu'à la justice. Elle dédaigne de se venger,

elle croirait déchoir. Elle eût pu profiter de la victoire pour détruire l'unité allemande, elle se fait au contraire un scrupule de toucher au Reich, elle respecte comme un dogme l'indépendance des peuples. Elle n'abuse pas de la force. Son glaive s'appuie sur le Droit. Et vous voudriez qu'elle couvrit d'un manteau complaisant les crimes de Moustafa Kemal? Tout à l'heure un Français m'apprenait que ce héros national a fait pendre des habitants paisibles d'Héraclée. Des monstres sortis de l'enfer anatolien ont violé dans cette même ville les jeunes filles d'un ingénieur que je connais. Bien entendu le vol a fait partie de ces ignobles saturnales. Les tigres repus, gorgés de plaisirs ont pillé tant qu'ils ont pu. Obéissant ensuite aux ordres de certains beys qui se promènent tranquillement dans les rues de Constantinople

ils se sont dirigés vers des mines qui appartiennent à des citoyens de la République et ils en ont vendu le charbon au profit de la cause... et de leur caisse. Et nous, fils des Rois qui ont fait les Croisades, nous, fils de la Révolution qui a proclamé les Droits de l'homme et du citoyen, nous accepterions tout cela? Nous assisterions les bras croisés, indifférents, presque complices, à ces horreurs d'un autre âge? Nous tendrions la main à des assassins? Allons donc,

La République, kemaliste? Non, non, ce n'est pas vrai! Vous en avez menti! Je proteste contre cette calomnie infâme. Et je ne suis pas une voix isolée. Je vois, j'entends encore M. Victor Bérard clouant au pilori ces brutes qui ont une éternelle soif de sang et qui déshonorent l'humanité, ces l'âtres qu'il faut à tout prix chasser loin, très loin des pays civilisés. Tant qu'il y aura en terre turque de sinistres canailles comme Enver, Talat, Djemal et Moustafa Kemal, l'Europe se détournera avec dégoût

Il n'est pas question ici ni d'amour, ni de haine. Nous ne tendons pas à favoriser une race, une nationalité, une confession. Nous élevons plus haut le débat. Nous planons dans les régions éthérées, en plein ciel, vers l'idée pure, au-dessus des viles passions. Nous ignorons si nous avons des intérêts à ménager. Tant pis si nous perdons quelques gros sous! Nous sommes contre le bourreau, quel qu'il soit, voilà tout, sans nous demander s'il adore la Croix ou le Croissant. Nous sommes des hommes jugeant des hommes. Pour la France, la misère humaine n'a pas de patrie. Partout où une âme souffre, partout où un cœur est broyé, partout où coulent des larmes, elle est là, compatissante envers le supplicié, impitoyable envers le tortionnaire. Or, Moustafa Kemal est un tortionnaire. Il avait cru d'un bon patriote de défendre l'intégrité de l'Anatolie? Soit, nous pouvions le comprendre et nous l'aurions excusé d'avoir levé les armes contre nous. Nous sommes toujours prêts à pardonner à un ennemi qui s'est battu pour son pays. Mais jamais, au grand jamais, la France qui pense, la France qui sent, la France des écrivains, des savants, des missionnaires, la France qui a jeté à pleines mains des bienfaits sur tous les continents, jamais cette

France ne tolérera que son nom soit accolé à celui d'un bandit qui fait revivre les plus sombres époques de la barbarie.

Qui que vous soyez, ô vous qui me lisez, que vous ayez dans vos veines du sang turc, kurde, arabe, arménien, grec ou juif, sachez-le, la France est toujours pour l'affranchissement des esclaves et le soulagement des malheureux. Elle veut vous protéger tous également, sans distinction aucune. Si elle fait exception parfois, si elle accorde ses faveurs à l'un plutôt qu'à l'autre, c'est que celui-là lui est resté fidèle et que celui-ci l'a trahie. Avant tout elle est juste, elle tient à faire son devoir. Et n'est-ce pas remplir le plus doux et le plus impérieux des devoirs que de reconnaître et de récompenser le dévouement qu'aucune épreuve n'a entamé?

Messieurs les Turcs, tant que j'aurai du souffle et une plume je vous répéterai inlassablement le même conseil: chassez tous les Moustafa Kemal qui encombrant et embouent tous les chemins de l'empire, et nous vous ouvrirons les bras. Tant que vous n'aurez pas accompli cette œuvre de salubrité publique, la France sera contrainte de vous surveiller et de vous imposer les contrôles les plus rigoureux, car vous resterez un danger pour la tranquillité de l'Europe et de l'Asie. Que si quelqu'un vous soutient le contraire de ce que je vous dis, si quelqu'un vous insinue que la France adopte une politique tortueuse, ne le croyez pas, ne prêtez aucune oreille à ses propos, c'est un vil courtisan qui soigne ses intérêts. Il veut ramasser une fortune dans vos ruines. Il vous flatte pour obtenir de votre faiblesse et de votre aveuglement des sinécures, des prébendes ou des concessions. Ce n'est pas un flatteur? alors, c'est un ennemi qui vous endort pour que vous tombiez dans le précipice où vous devez trouver la mort.

Michel PAILLARÈS

LES MATINALES

Je faisais allusion l'autre jour, à propos de Prinkipo, aux excentricités indécentes de la mode, avec toute l'incompétence qui me caractérise en cette matière.

Il paraît cependant que je ne suis pas tout seul de mon avis à en juger par quelques lettres de femmes me donnant raison en des termes aimables et précis. Une de mes correspondantes, dont je m'en voudrais de dévoiler la personnalité fort connue, m'écrit à propos d'un mariage auquel elle a assisté récemment:

« Les femmes sont en train de dépasser le ridicule permis en fait de modes. Il ne suffit pas d'en rire comme vous le faites en des chroniques légères. Passe encore s'il s'agit de jardins, de campagnes ou de fêtes chez soi, mais le mariage n'est pas une mascarade. Et c'est d'une cérémonie de ce genre, que je retourne, plus scandalisée qu'émue. La mariée est un être, ce jour-là, vers lequel vont instinctivement les sympathies et les respects de tous, des amis comme des passants. La voir en robe trop courte, toutes jambes dehors, le visage hardi, avec le voile épinglé très en arrière, sans ombre d'émotion, en costume de pirotte, cela vous secoue désagréablement. On éprouve une impression de malaise et de gêne. On n'ose presque pas regarder. Il y a bien la traîne au dos qui est très longue parfois. Mais ce qui est par derrière ne supplée pas à ce qui manque par devant. Je vous assure qu'on est en train de tuer cette chose délicieuse: la grâce pudique de la jeune fille. »

C'est un fait, oui, madame. Et nul ne vous démentira car nous déplorons tous les jours un tas de choses, principes, idées, sentiments, que balayent les vents nouveaux. Mais comme disent les grand-mères: « Rien ne revient plus de ce qui s'en va! » Il y a pourtant des philosophes très graves qui assurent que cela est mieux ainsi et qu'il faut laisser faire. Cela permet d'ailleurs d'éviter le douloureux reproche de vieillir trop vite et de corps et de cœur.

VIDI

La Grèce en Thrace



Le roi à Dédéagatch

Dédéagatch, 22 juillet

L'Aéroff ayant à bord le roi arriva à 11 du matin. C'est à 4 h. de l'après-midi que le roi Alexandre débarqua. Un superbe arc de triomphe était dressé près du rivage où les troupes et la population compluées de Grecs, d'Arméniens et de Turcs firent au souverain une ovation enthousiaste cependant que sonnaient les cloches des églises. Une compagnie d'infanterie rendait les honneurs.

Le roi fut reçu par M. Sahtouris, le général Zymbracakis, les fonctionnaires supérieurs et les chefs des diverses communautés. Un Te Deum a été chanté en la métropole. La ville richement pavée est en fête.

Communiqué officiel

du Q. G. hellénique en date du 31/22 juillet

Front de Thrace. — Un fort détachement de la colonne de débarquement, marchant vers Tchourolou, a rencontré près de Sahbas deux bataillons ennemis qui, après une courte résistance, furent dispersés en subissant des pertes assez considérables. 2 officiers et 13 soldats ont été fait prisonniers. Tchourolou a été occupé par notre détachement. L'ordre règne dans cette ville et à Rodosto.

Sgr la Maritza nos têtes de pont de Kouleli-Bourgas, furent lourdement bombardées par l'ennemi. Près de Karagatch après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi tenta une offensive qui fut actuellement repoussée.

Signé: général PARASKEVOPOULOS

La nouvelle mosquée

Dédéagatch, 23 juillet.

La cérémonie de la pose de la première pierre de la mosquée pour la construction de laquelle le gouvernement hellénique donna 12 mille drachmes vient d'avoir lieu en présence des autorités et de tous les notables de la communauté.

Le haut-commissaire Sahtouris prononça un discours retraçant notamment le programme politique du gouvernement hellénique envers les différentes nationalités qui sera basé non sur la violence mais sur l'affection. M. Sahtouris attira l'attention des musulmans sur les appels qui leur ont été adressés par les Bulgares de quitter leur

pays et les exhorta à ne pas commettre cette faute. L'érection de la mosquée de Dédéagatch est le commencement de la reconstruction de toutes les mosquées et écoles musulmanes de Thrace détruites depuis la guerre balkanique.

Le président de la communauté musulmane exprima en termes émus la reconnaissance des musulmans envers le régime hellénique et accentua que depuis l'entrée des troupes grecques les musulmans n'ont pas à se plaindre.

A Gumuldjina

Gumuldjina, 23 juillet

Le roi visita hier Gumuldjina, reçu avec un enthousiasme indescriptible par la population. Après le discours du représentant du gouvernement, le moufti exprima la reconnaissance des musulmans qui resteront fidèles au régime grec dont ils apprécient l'équité. Les représentants des différentes communautés musulmanes parlèrent dans les mêmes termes. Les mêmes manifestations saluèrent le roi à son départ.

NOS DÉPÊCHES

L'indemnité due à la Grèce

Paris, 23 juillet.

Les Alliés offriront à la Grèce 4 0/0 sur les indemnités allemandes et 17 0/0 sur celles d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie, calculés en or. (Bosphore).

Avertissement aux Soviets

Paris, 23.— Une note fait connaître que les alliés se concertent sur la question polonaise. Une intervention est projetée si les Bolchevistes persistent dans leur intransigeance.

La réponse britannique aux Soviets est conçue en termes très énergiques. Le gouvernement anglais y fait ressortir les nombreuses raisons qui obligent les Soviets à accepter l'armistice et déclare nettement que les alliés prendront toutes les mesures que comporte la situation, si l'offensive continue. (Bosphore)

Le Dodécacanèse

Paris, 23 juillet.

Le correspondant parisien de l'« E-leftheros Typos » apprend de source italienne que M. Venizelos a rappelé à M. Sforza la clause de l'accord gréco-italien prévoyant la remise du Dodécacanèse à la Grèce le jour de la signature du traité de paix turc. M. Sforza a répondu qu'il s'entendrait à ce sujet avec M. Giolitti. (Bosphore).

Pourparlers entre alliés

Rome, 23 juillet.

Le « Giornale d'Italia » dit que très probablement le comte Sforza, qui représentera encore l'Italie à la prochaine conférence de Genève, se rencontrera avec les alliés à Paris, avant de se rendre dans la ville suisse, où se poursuivra l'étude des diverses questions laissées en suspens à Spa. (Bosphore)

LA FRANCE EN ORIENT

L'émir Faïçal accepte l'ultimatum du général Gouraud

Paris, 23. T. H. R. — Suivant les nouvelles parvenues de Beyrouth, l'émir Faïçal accepta l'ultimatum du général Gouraud, établissant notamment le contrôle français sur le chemin de fer en Syrie.

LA POLOGNE EN DANGER

M. Jusserand part pour la Pologne

Paris, 23. T. H. R. — La France et l'Angleterre sont d'accord pour agir en Pologne. Une mission française et une mission britannique sont parties jeudi pour Varsovie. La mission française comprend M. Jusserand, ambassadeur, et le général Weygand, qu'accompagne M. Vigon, chef adjoint du cabinet de M. Millerand. La mission britannique comprend l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin Lord Dabernon et le général Radcliffe, accompagnés de Sir Maurice Hankey.

Ces missions, écrit le Figaro examineront l'état de choses ainsi que les dispositions à prendre et seront prêtes à donner leur assistance au gouvernement polonais.

Le communiqué polonais

Varsovie, 23. T. H. R. — Le communiqué de ce jour annonce que la lutte continue à l'est de Grodno et que les Polonais, selon le plan arrêté, se sont retirés de Baranovice et repoussent des attaques bolchevistes à l'est de la rivière Szczara. Au sud du Pripet et sur la ligne de la rivière Styr, les attaques bolchevistes ont été repoussées. Toutefois, dans la région de Borotwije, l'ennemi a réussi à franchir la rivière. La lutte dans la région de Dubno prend un caractère sans cesse plus violent.

Des détachements de l'infanterie polonaise ont délogé les bolchevistes de Mylnos, mais une division de cavalerie bolcheviste, profitant du faible groupement des détachements polonais, se fraya un passage derrière leurs rangs et attaqua les positions des Polonais près de Woloczky et de Frydrochowks. Les bolchevistes ont jeté dans l'action plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie, une grande quantité d'artillerie cinq trains blindés, et ont attaqué à cinq reprises différentes. Ils ont été chaque fois héroïquement repoussés par le 53ème régiment d'infanterie polonais. Des deux côtés, de grandes pertes ont été éprouvées.

Au sud de cette région, les bolchevistes ont réussi à forcer la rivière Zhruez. Aux environs de Sidrow, des luttes sont en cours.

La question de l'armistice

Varsovie, 23. T. H. R. — Le conseil de la défense nationale polonais a décidé de se mettre en rapports avec le gouvernement des Soviets, en vue de la conclusion d'un armistice.

Un cabinet de coalition polonais

Varsovie, 23. T. H. R. — Un cabinet national de coalition s'est constitué sous la présidence de M. Witoz et la vice-présidence de M. Dakinski socialistes.

Dans les régions plébiscitaires

Klagenfurt, 23 juillet.
La commission interalliée du plébiscite s'est réunie hier. Le plébiscite est organisé et s'effectuera dans les conditions de liberté les plus complètes. (Bosphore).

En Hongrie

Budapest, 23 juillet.
Un décret établit le monopole des céréales. L'exportation est, pour le moment interdite, sans autorisation spéciale. (Bosphore)

une dépêche censurée

A Pékin

Pékin, 23 juillet.
La situation s'est aggravée. Les portes de la ville sont toujours closes.

On craint un sac général de la ville par les soldats qui essayent de rentrer dans la capitale. (Bosphore)

La mission de la Grèce

Londres, 23 juillet.
Parlant de la mission confiée à la Grèce, le « Times » dit que l'on ne pouvait attendre davantage de l'action des troupes helléniques en Asie-Mineure.

Le mouvement kemaliste a reçu un coup mortel. (Bosphore)

Pologne et Soviétiques

Londres, 23 juillet.
Le « Morning Post » annonce que des négociations directes seront ouvertes incessamment entre les gouvernements polonais et soviétiques pour la cessation des hostilités. (Bosphore)

Les Alliés et la Pologne

Londres. Une mission britannique spéciale composée de lord Dabernon, Sir Maurice Hankey et du major général Radcliffe a quitté aujourd'hui Paris pour Varsovie. Les membres civils de la mission française voyageront avec la mission britannique. Le général Weigand sera le représentant militaire de la France. T.S.F.
Deux dépêches censurées

Athlètes américains en Europe

Washington. Le « U. S. S. Frederick » quittera lundi Newport pour Anvers, ayant à bord 78 des meilleurs athlètes de la marine qui vont prendre part aux jeux (T. S. F.)

France

L'Australie et les régions dévastées françaises

Melbourne, 23. T.H.R. — M. Hughes s'est mis à la tête d'un mouvement visant à secourir les villes dévastées de la France. On vient de proposer que Melbourne adopte Villiers-Bretonneux. Ce projet a rencontré dans tous les milieux l'accueil le plus chaleureux.

Le comité Anvers-Strasbourg

Paris, 23. T.H.R. — Les journaux annoncent qu'un comité « Anvers-Strasbourg » a été officiellement constitué par les gouvernements belge et français. Il se réunira pour la première fois la semaine prochaine à Anvers. Ce comité étudiera sur place les installations maritimes du port et se trouvera ainsi dans les meilleures conditions pour résoudre les importantes questions qui seront soulevées.

Au Maroc

Paris, 23. T.H.R. — L'œuvre éditée que le général Lyantey exposa au groupe colonial de la Chambre des députés un projet de construction de chemin de fer au Maroc.

La reconstruction des fabriques

Londres, 23. T.H.R. — M. Alfred Duche, président de la chambre de commerce française à Londres, dans une conférence devant le comité commercial de la Chambre des Communes a proposé d'étudier un projet permettant des traites à longue échéance, garanties par le gouvernement français, pour servir au paiement des matériaux nécessaires à la reconstruction des fabriques françaises.

Bulgarie

Déclarations de M. Stoyanof

Paris, 23. T.H.R. — M. Stoyanof, directeur de la Dette Publique bulgare, actuellement à Paris en vue d'arranger la question des paiements des coupons des emprunts 1896, 1902, 1904 et 1907, déclara notamment au Temps que la Bulgarie espérait fermement que la commis-

sion des réparations tiendra compte des besoins économiques et nationaux et réduira les charges financières et économiques imposées par le traité.

Etats-Unis

La mort de M. Vanderbilt

Paris, 23. T.H.R. — Les journaux français disent que la mort de M. Vanderbilt est une perte non seulement pour la vie sportive, mais aussi pour la France même. Tous les journaux commentent ses travaux pendant la guerre, surtout la façon dont il a entrepris l'escadrille Lafayette, qui lui valut la Légion d'honneur.

Pologne

La situation

Varsovie, 23. T. H. R. — Depuis hier soir, les Américains ont commencé à quitter la ville de Varsovie. Les premiers partants étaient dix femmes des œuvres de bienfaisance qui se sont dirigées vers Dantzig d'où l'on annonce que tous les hôtels sont déjà remplis de réfugiés de Varsovie. Tous les trains pour Krakau, Pégno et Dantzig sont bondés.

Paris, 23. T.H.R. — D'après une déclaration de M. Millerand, le gouvernement français attend le rapport de sa mission. avant d'entreprendre une action définitive en vue d'aider la Pologne, quoique des dispositions préparatoires soient prises pour permettre une action prompte aussitôt qu'une décision sera arrêtée.

Les experts militaires expriment leur appréhension au sujet de l'occupation de Biélostok d'où la descente sur la capitale polonaise pourrait s'effectuer plus facilement.

On signale un important mouvement de la cavalerie bolcheviste vers l'ancienne frontière de la Prusse Orientale. Cette phase de l'activité bolcheviste a été discutée entre M. Millerand et M. Mayer, chargé d'affaires allemand, qui a exprimé la crainte que les bolchevistes ne projettent d'entrer en territoire allemand.

La réponse de l'Angleterre à la Russie

Londres, 23. A. T. I. — L'agence Reuter dit que l'Angleterre enverra ce soir sa réponse à la République soviétique, au sujet de la cessation des hostilités contre la Pologne.

Paris, 23. A. T. I. — Le correspondant du Petit Parisien à Londres écrit que la réponse anglaise au gouvernement soviétique sera très énergique.

Dans cette note, après avoir discuté la réponse russe, la Grande-Bretagne insistera déclarant que le moment est venu pour établir la paix entre la Russie et la Pologne, ainsi qu'avec les autres éléments avec lesquels les Soviétiques se trouvent en lutte.

Dans les cas contraire, les Alliés soutiendraient les Polonais avec tous les moyens dont ils disposent.

La question de Teschen

Paris, 22. A. T. I. — La conférence des ambassadeurs a continué l'examen de la question de Teschen. Elle a entendu la relation des experts politiques et géographiques.

Le Reichstag

Berlin, 23. A. T. I. — Officiel : Le Reichstag est convoqué pour le 28 courant.

Conseil des ministres italien

Rome, 22. A. T. I. — Le conseil des ministres, après avoir entendu les explications du ministre des affaires étrangères, a approuvé les déclarations que se propose de faire le comte Sforza à la Chambre des députés sur les résultats de la Conférence de Spa.

Le conseil des ministres s'est également occupé des travaux parlementaires confirmant son désir qu'au moins les principaux projets de lois formant partie du programme gouvernemental soient approuvés avant la clôture des travaux parlementaires.

La relation du député Gasparetto sur le projet de loi relatif à la participation de l'Etat aux bénéfices de guerre a été approuvée.

La Pologne

Londres, 23. A. T. I. — Le Times dit que la Pologne ne sera pas abandonnée par les Alliés. L'intransigeance bolcheviste n'aura eu qu'un résultat : celui de discréditer complètement aux yeux de l'Europe le gouvernement de Moscou.

Paris, 23. A. T. I. — M. Millerand a déclaré au Petit Parisien que la question polonaise était au premier plan des discussions actuellement en cours entre Alliés.

Les mesures les plus efficaces pour venir en aide à ce pays sont envisagées. La France agit, en ce qui concerne la Pologne, en complet accord avec l'Angleterre.

Paris, 23. A. T. I. — Le communiqué polonais du 21 crt. enregistre des succès locaux pour l'armée polonaise, qui nulle part, n'a abandonné ses positions. Les bolchevistes attaquent cependant

LA POLOGNE ET LES ALLIÉS

Quelque imprudente et quelque inopportune qu'ait pu être l'action militaire polonaise contre les Soviets, la situation dangereuse dans laquelle se trouve aujourd'hui la Pologne impose aux alliés le devoir de soutenir énergiquement ce pays. Les succès de l'armée rouge constituent en effet, un péril, non seulement pour la Pologne elle-même, mais pour tout l'équilibre oriental et pour la paix européenne. La constitution d'une Pologne indépendante et forte est l'une des bases essentielles du traité de Versailles. L'affaiblissement de cet Etat créerait une situation dont les alliés s'inquiéteraient à bon droit et qui ne serait pas faite pour applanir les difficultés déjà si considérables qu'ils rencontrent du côté de l'Allemagne.

Il faut donc, de toute nécessité, empêcher la Pologne d'être écrasée, il faut empêcher que s'établisse un contact permanent entre la Russie bolcheviste et la Prusse. Il y a urgence à agir car, malheureusement, ce ne sont pas là des hypothèses gratuites et des éventualités à long terme. La prise de Biélostok par l'armée soviétique crée une menace directe pour la capitale polonaise où l'inquiétude est grande et d'où un mouvement d'émigration se produit déjà.

La rapidité avec laquelle les événements se déroulent a amené la France et l'Angleterre à envisager un ensemble de mesures pour venir au secours de la Pologne. Les deux missions envoyées de Paris et de Londres doivent être arrivées à Varsovie. Il faut espérer qu'elles feront rapidement leur enquête et qu'elles rapporteront d'ici peu un programme précis d'action aux gouvernements français et britannique.

Nous manquons de renseignements précis sur les causes de la défaite polonaise, mais, sans nul doute, la mauvaise organisation des cadres et l'insuffisance du matériel et des munitions sont parmi les raisons essentielles. Les dirigeants polonais ont aussi commis l'erreur de méconnaître la force de l'armée bolcheviste, qui est actuellement en Russie la seule institution solidement organisée et qui a trouvé, il faut bien le dire, un encouragement et des appuis ailleurs que parmi les Soviétiques, par suite du caractère impérialiste qui a tort ou à raison, fut attribué, au début, à l'offensive polonaise.

De plus, l'armée de Pilsudski, de formation très récente, manque forcément de maturité, et c'était une, grande imprudence que de lui offrir, dans ces conditions, des objectifs aussi vastes que ceux vers lesquels on l'a lancée. Enfin, quels que soient leurs mérites propres, les troupes polonaises auraient sans doute besoin, pendant un certain temps encore, d'être guidées par des chefs ayant l'expérience de la guerre, l'expérience qui ne s'acquiert pas en un jour et que les qualités individuelles, même les plus brillantes, ne sauraient remplacer.

Les délégués alliés à Varsovie se rendront compte rapidement des lacunes de l'organisation polonaise et de ce qu'on peut faire pour y porter remède. Il est d'ailleurs fort à craindre que, d'ici que ces mesures soient prises, les succès bolchevistes ne se soient encore accentués. Les dirigeants de Moscou, qui ne poursuivent pas seulement des visées militaires, mais politiques, vont sans doute vouloir pousser à fond leur offensive, afin de détenir des gages qu'ils se proposent d'utiliser plus tard. On parle bien, il est vrai, de pourparlers directs entre la Pologne et les Soviétiques en vue de la conclusion d'un armistice, mais ce ne sont, pour l'instant, que des bruits que la réalité ne confirme pas. L'attrait de la capitale polonaise paraît trop puissant pour que les Bolchevistes aient la sagesse de s'arrêter en route.

A moins qu'ils ne finissent par comprendre que, à pousser à bout la Pologne et à provoquer, en faveur de celle-ci une intervention active des alliés, ils jouent un jeu très dangereux. Mais c'est là un espoir que la récente réponse de Tchitcherine au gouvernement anglais ne justifie guère. Qu'on la taxe d'impertinence, selon l'expression plus modérée de M. Lloyd George, elle n'implique guère, de la part du gouvernement de Moscou, une politique de modération susceptible de rendre moins inconciliable l'antagonisme qui la sépare des gouvernements européens.

E. THOMAS.

Faits divers

Tentative de vol

Jendi trois voleurs ont à deux heures du matin, enfoncé la porte du Grand-Rabbinat. Le portier réveillé en sursaut se mit à pousser les hauts cris lorsqu'il fut attaqué par les malfaiteurs qui l'ont obligé, le poignard à la gorge, à leur montrer la caisse. Le fils du Grand-Rabbinat ayant entendu du bruit descendit au rez-de-chaussée. Cette intervention mit en fuite les malfaiteurs qui abandonnèrent un revolver et une lampe électrique.

avec véhémence le long du front wlohygien et de la Podolie.

A Belgrade

Belgrade, 23. A. T. I. — La Chambre a repoussé par 68 voix contre 64 l'article de loi relatif à l'inéligibilité des corps enseignant vole.

A la suite de ce vote, M. Vestrnich posa la question de confiance et présenta la démission du cabinet.

Les événements d'Orient

Discours de M. Lloyd George

Londres, 22. T.H.R. — M. Lloyd George fit, hier soir, d'importantes déclarations à la Chambre des Communes. En parlant des succès de la Grèce en Asie-Mineure, il dit : le gouvernement anglais avait décidé que la meilleure chose à faire serait de se servir des troupes grecques et l'assentiment de la France fut obtenu.

Les troupes grecques se sont battues avec beaucoup d'élan ; elles ont accompli leur mission en dix jours. Puis, M. Lloyd George exprima sa confiance qu'elles obtiendraient le même succès en Thrace, car elles avaient montré une grande retenue sur elles-mêmes et une grande sagesse. La Grèce est un peuple de haute intelligence et de grande industrie : voilà pourquoi les alliés l'avaient utilisée pour rétablir l'ordre dans cette partie du monde. Cette politique a obtenu un résultat très flatteur.

M. Lloyd George déclara que la Turquie avait un délai de dix jours pour signer et il exprima sa confiance qu'elle signerait. Parlant de la Pologne, M. Lloyd George dit que la situation actuelle causait une grande anxiété aux alliés.

J'ai eu, dans le temps, l'occasion de parler très ouvertement aux Polonais et je vois malheureusement que mes craintes d'alors se réalisent. Une Pologne indépendante est indispensable pour assurer complètement la paix mondiale.

M. Millerand trouva la réponse des Soviétiques impertinente ; j'aurais préféré que le mot « incorrect » fut employé. Le gouvernement des Soviétiques était prêt à discuter un armistice avec la Pologne, dans un esprit amical, mais seulement avec un gouvernement prolétaire. C'était une proposition inacceptable. Tout ce que les Alliés avaient demandé pour la Russie, c'était que celle-ci fût libre de choisir son propre gouvernement. Le gouvernement des Soviétiques n'avait pas été choisi par la Russie ; il était aussi autocratique que ses prédécesseurs. Pour mettre la bonne foi des Soviétiques à l'épreuve, les alliés avaient proposé à la Pologne de s'adresser à la Russie pour demander un armistice. Si la Russie refusait et les troupes russes avançaient en Pologne, les alliés donneraient à la Pologne tout l'appui qu'ils étaient en état de lui fournir. Dans les derniers jours la Pologne avait mobilisé une armée volontaire de 300.000 hommes.

ECHOS ET NOUVELLES

La Hongrie et les Soviétiques

Paris, 23. T.H.R. — Selon une information de Budapest que reproduit le Petit Parisien, M. Tékéli, nouveau président du conseil, a offert à l'Entente l'aide militaire de la Hongrie contre la Russie bolcheviste, déclarant entre autres que la Hongrie est le dernier rempart de l'Entente contre le bolchevisme.

Parlant de la France, M. Tékéli a marqué une orientation nette de la Hongrie vers la France et reconnu la prépondérance de l'influence française dans son pays.

Tchéco-Slovaquie et Pologne

Paris, 23. T.H.R. — On mande de Teschen que jeudi on en lieu, entre les représentants de la Tchéco-Slovaquie et de la Pologne, des négociations en vue de la reprise du trafic commercial entre les deux pays.

France et Vatican

Paris, 23. T.H.R. — Après avoir entendu M. Millerand, la commission des finances de la Chambre des députés s'est prononcée pour le rétablissement des relations avec le Vatican, par 19 voix contre 15.

Kurdes et Arméniens

On mande de Kars à l'Askhkhdavor que des cadavres arméniens et malagans ayant été découverts dans la région kurde de Gragan dépendant de Zarichad, le gouvernement arménien a décidé d'astreindre les kurdes de cette région à livrer 500 fusils, 200.000 cartouches, 150 chevaux et 1.500.000 roubles.

M. Der Andanian chargé d'exécuter cette décision est déjà rentré à Kars après avoir reçu toute satisfaction.

Ecoles militaires en Arménie

Les casernes de Sévrag à Alexandropol ont été transformées en écoles militaires, secondaires et supérieures, dont l'organisation a été confiée au général Fesingue.

Contre l'avarie

En vue de circonscrire les ravages de la syphilis qui prend des proportions effrayantes, une commission mixte extra-officielle composée de médecins turcs, anglais, français et grecs a été constituée à la direction générale de la santé. Cette commission sanitaire a décidé d'ouvrir dans diverses villes des dispensaires pour les avariés. Elle a jugé nécessaire de percevoir une taxe de 1 oja sur les recettes des restaurants, brasseries, théâtres et cinémas, pour couvrir les dépenses nécessaires à cette effet, le ministère des finances n'étant pas dans les circonstances actuelles en mesure d'assumer ces frais.

Découverte d'armes et de munitions

Le Pegam-Sahab apprend qu'à la suite des perquisitions opérées chez le mécanicien Ismail à Makasdjilar (Guédik Pacha), 6 fusils Mauser, 4 revolvers, 10.000 cartouches et deux sacs de poudre ont été découverts. Ismail a pris la fuite. Némous, Hovaguin, Ibrahim et le soldat Sadik ont été arrêtés. Ces armes et muni-

EN FRANCE

L'activité du port de Marseille

Marseille, 23. T.H.R. — Durant ces derniers temps, l'activité du grand port méditerranéen n'a fait que croître. C'est ainsi que du 11 au 20 juillet notamment, il est arrivé 130 vapeurs, voiliers et charbonniers qui ont débarqué 14.700 voyageurs et 143.000 tonnes de marchandises diverses se répartissant de la façon suivante : 30.000 tonnes de blé, 4.400 tonnes de maïs, 4.800 tonnes de riz, 4.500 tonnes de vin, 62.782 tonnes de charbon, dont 35.000 de provenance américaine. En outre, les paquebots desservant les lignes algériennes ont apporté 300.000 caisses de raisin frais dont la plus grande partie a pris la direction de Paris, Londres et de Lyon.

Inauguration de l'Exposition de Metz

Metz, 23. T. H. R. — L'Exposition Nationale de Metz a été inaugurée solennellement jeudi, sous la présidence de M. Isaac, ministre du commerce, de M. Berthelot et de nombreuses personnalités. L'exposition est située sur l'esplanade, dans un cadre merveilleux de verdure. Les exposants sont venus très nombreux de tous les coins de la France.

Les sports

Soirée de boxe anglaise

Une soirée de boxe anglaise a eu lieu le 21 juillet sur le Ring du quartier général anglais, avec les résultats suivants :

1er combat 3 rounds : Drew, américain bateau « Scorpion », contre Schule français bateau « Lorraine ».

Drew vainqueur aux points.
2me combat : Cricco Américain bateau « Chattanoga », contre Julien, Français bateau « Edgar Quinet ».

Match nul.
3me combat : Melon, Américain bateau « Scorpion » contre Cosette, Français bateau « Edgar Quinet ».

Match nul.
4me combat : Nyquist, Américain bateau « Chattanoga », contre Galan, Français bateau « Edgar Quinet ».

Galan vainqueur aux points.
Les Français furent de beaucoup supérieurs au point de vue entraînement. Anglais et Américains le reconnaissent.

Le directeur des Sports

Foyer du Soldat, Caserne NEY

La Hongrie et les Soviétiques

Paris, 23. T.H.R. — Selon une information de Budapest que reproduit le Petit Parisien, M. Tékéli, nouveau président du conseil, a offert à l'Entente l'aide militaire de la Hongrie contre la Russie bolcheviste, déclarant entre autres que la Hongrie est le dernier rempart de l'Entente contre le bolchevisme.

Parlant de la France, M. Tékéli a marqué une orientation nette de la Hongrie vers la France et reconnu la prépondérance de l'influence française dans son pays.

Parlant de la France, M. Tékéli a marqué une orientation nette de la Hongrie vers la France et reconnu la prépondérance de l'influence française dans son pays.

Tchéco-Slovaquie et Pologne

Paris, 23. T.H.R. — On mande de Teschen que jeudi on en lieu, entre les représentants de la Tchéco-Slovaquie et de la Pologne, des négociations en vue de la reprise du trafic commercial entre les deux pays.

France et Vatican

Paris, 23. T.H.R. — Après avoir entendu M. Millerand, la commission des finances de la Chambre des députés s'est prononcée pour le rétablissement des relations avec le Vatican, par 19 voix contre 15.

Kurdes et Arméniens

On mande de Kars à l'Askhkhdavor que des cadavres arméniens et malagans ayant été découverts dans la région kurde de Gragan dépendant de Zarichad, le gouvernement arménien a décidé d'astreindre les kurdes de cette région à livrer 500 fusils, 200.000 cartouches, 150 chevaux et 1.500.000 roubles.

M. Der Andanian chargé d'exécuter cette décision est déjà rentré à Kars après avoir reçu toute satisfaction.

Ecoles militaires en Arménie

Les casernes de Sévrag à Alexandropol ont été transformées en écoles militaires, secondaires et supérieures, dont l'organisation a été confiée au général Fesingue.

En vue de circonscrire les ravages de la syphilis qui prend des proportions effrayantes, une commission mixte extra-officielle composée de médecins turcs, anglais, français et grecs a été constituée à la direction générale de la santé. Cette commission sanitaire a décidé d'ouvrir dans diverses villes des dispensaires pour les avariés. Elle a jugé nécessaire de percevoir une taxe de 1 oja sur les recettes des restaurants, brasseries, théâtres et cinémas, pour couvrir les dépenses nécessaires à cette effet, le ministère des finances n'étant pas dans les circonstances actuelles en mesure d'assumer ces frais.

Découverte d'armes et de munitions

Le Pegam-Sahab apprend qu'à la suite des perquisitions opérées chez le mécanicien Ismail à Makasdjilar (Guédik Pacha), 6 fusils Mauser, 4 revolvers, 10.000 cartouches et deux sacs de poudre ont été découverts. Ismail a pris la fuite. Némous, Hovaguin, Ibrahim et le soldat Sadik ont été arrêtés. Ces armes et muni-

moire de sa grand-mère. C'est ainsi qu'avant la guerre un auteur dramatique, ayant fait jouer une comédie sur l'aventure amoureuse de Venise, se vit assigné devant le tribunal pour offenses à la bonne renommée d'un contemporain et fut condamné par le président Bricout, qui est pourtant un bon esprit. Appel fut interjeté, mais depuis l'auteur est mort. La petite-fille de plus en plus respectueuse, plaide toujours.

Elle plaide à Londres, où on représente, paraît-il, une pièce américaine ou George Sand est peu ménagée. M. Fernand Gregh en profite pour dire avec raison à Mme Land : « Voyons, puisqu'on joue là-bas une comédie qui vous scandalise, autorisez-moi à faire jouer la mienne, qui ne peut vous inspirer aucune crainte ; c'est l'œuvre, d'un admirateur pour cet écrivain qui avait été délicieusement et d'abord une femme. »

Délicieusement ? Enfin, c'est un poète qui le dit ne le contristons pas.

Mais, sacrebleu ! a-t-on l'intention de supprimer l'aventure de Venise et de Pagello ? George Sand et Musset ont raconté tous leurs déliés dans de longs volumes, et M. Charles Maurras a écrit : « Les Amants de Venise », un livre définitif, qui reste comme une œuvre de critique, de psychologie et d'analyse supérieure. Va-t-on aussi intenté un procès à M. Charles Maurras.

George Sand a été un de nos génies littéraires du XIXème siècle, c'est une affaire entendue ; elle a bien détraqué les cervelles de quelques lectrices romanesques, mais c'est un autre côté de la question. On pourrait répéter de l'auteur de *Lola* ce que Pie IX disait de la reine Isabelle d'Espagne en lui envoyant la *Rose d'Or*, emblème de la vertu : C'est une bonne femme, mais un peu carnivore. » Si on voulait dresser une liste de ses bonnes et ses mauvaises fortunes elle serait longue ; et avec cela, cette romantique était religieuse par moment ou du moins spiritualiste. C'est elle qui écrivait à Gustave Flaubert : « Il faut ne pas compter les chutes, les blessures, les vains espoirs, les cruels événements de la pensée, mais toujours se relever, ramasser, rassembler les lambeaux de son cœur accrochés à toutes les ronces du chemin, aller toujours à Dieu avec ce sanglant trépan. »

Qu'est-ce que Dieu vient faire dans ces histoires ? Toute la vie ce fut une suite de caprices les plus inattendus : le vieil Ingres en fut obsédé et se refusa dans une lutte cruelle. Comme le disait, il y a quelques mois, le critique Paul Sanday dans le *Temps* : « ... De quels orages n'a pas été bouleversée sa vie ? Quels assauts multipliés la destinée lui a-t-elle infligés ! Elle a connu tous les déchirements de la passion, toutes les incertitudes du sort, tous les travaux forcés de l'existence. »

Tout a été dit sur George Sand, en bien et en mal, et ce n'est pas une comédie de plus ou de moins, favorable au contraire, qui changera quelque chose à l'opinion de la postérité elle est fixée depuis longtemps.

Jean Bernard

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Programme du Dimanche 25 juillet

PERA
Ciné-Amphi. — Notre pauvre cœur
« Etoile. La vierge nue
« Luxembourg. Le diable à Paris
« Palace. — Après la tourmente
« Eclair. — Monte Cristo 41me semaine 7me et 8me épisodes.
« Orientaux. — Les rats d'égoûts 5me et 6me épisodes.

La Ménichelli dans la Passagère au Ciné-Eclair

C'est demain que Pina Ménichelli, l'illustre étoile de l'écran paraîtra au Ciné-Eclair dans la *Passagère* de Guy Chantepleure. L'interprète principale l'auteur et le metteur en scène de *Passagère* étant tous trois, renommés, il en est né une œuvre cinématographique de tout premier ordre. Tous ceux qui auront l'honneur d'assister à ce spectacle en seront charmés.

Vu le prix de location du film c'est un sacrifice que consent par cette saison estivale M. V. Pappadopoulos, le directeur de l'Eclair, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle.

Séances à 3 1/2 et à 10 h. du soir.
En supplément : la Revue du 14 juillet au Taxis : Parade, jeux sportifs, boxe.

Troupe Nationale Israélite au Nouveau-Théâtre (ex-Skating)

Aujourd'hui, 23 juillet à 10 heures précises du soir à l'occasion du deuil de « Tichea Beas » on donnera la célèbre opérette historique en 4 actes.



La Thrace Orientale

La question des Détroits

La Sublime Porte a cessé d'être le « sublime portier » des Dardanelles. Comme jadis, lorsque après la destruction de la flotte athénienne à Aegospotamos dans les détroits des Dardanelles, l'amiral lacédémonien Lysandre faisait, au son des flûtes, démolir les « longues murailles » d'Athènes pour bien marquer ainsi la fin de la suprématie de la célèbre république, la flotte britannique aussi, il y a quelques jours, au son de la musique et sous les ovations des populations chrétiennes, a démantelé, à coups de canons, les fortifications du détroit de Dardanus, mettant fin ainsi à la domination turque sur le canal d'Hellespont. En même temps, des troupes helléniques allaient occuper plusieurs points stratégiques du fameux détroit pour renforcer les garnisons anglo-françaises.

L'événement est de la plus haute portée historique. Il marque la fin d'une période de l'histoire universelle et le début d'une autre.

La prise de Constantinople par les Turcs et le bouleversement général qui en était résulté en Europe, avait marqué le commencement de l'histoire moderne : en Orient, siècles de barbarie suivant l'invasion turque ; en Occident, renaissance des lettres et des arts opérée par les savants fuyant Byzance. La fin de la domination turque en Europe et de la maîtrise ottomane sur les grands centres des communications mon-

diales, marquera l'ouverture d'une nouvelle ère historique, celle de la civilisation reprenant ses droits sur ses anciens territoires du foyer grec. La démolition des fortifications des Dardanelles, qui sera suivie de celle des travaux de défense du Bosphore, clôturera un chapitre de l'histoire contemporaine, celui de la garde des Détroits par la Turquie. C'est la fin d'une norme du droit des gens consacrée par des traités successifs (notamment traité de Londres du 13 juillet 1841, traité de Paris du 30 mars 1856, traité de Londres du 13 mars 1871), respectée plus ou moins pendant presque tout le XIX^e siècle et qui est d'ores et déjà abolie par les dispositions du traité de San-Remo qui introduit le principe de la neutralisation du canal et des territoires environnants.

A ce tournant de l'histoire, il convient, peut-être, de passer en revue les dispositions qui régissaient jusqu'ici les Détroits, et celles qui doivent les remplacer après la mise en vigueur du traité de San Remo.

Le Bosphore et l'Hellespont, malgré l'importance stratégique qu'ils avaient eue de tout temps, n'avaient pas toujours été pourvus de travaux de défense, propres à arrêter la marche des grands conquérants. Darius, au Ve siècle avant notre ère, allant à la conquête du pays des Scythes, sur le bas Danube, traverse avec ses armées le Bosphore au moyen d'un pont construit par l'architecte samien Mandroclès, sur la partie la plus étroite du canal, celle qui porte depuis lors le nom de Mega Zevgma (grand pont), entre les

vieux châteaux forts turcs de Rouméli-Hissar et d'Anatolie-Hissar (Hérodote, IV 88). Quelques années plus tard, Xercès, à la tête de sa formidable armée, traverse les Dardanelles, sans rencontrer la moindre résistance, au moyen de deux ponts de bateaux : le passage de cette immense foule armée n'a pas pris moins de sept jours (Hérodote, VIII 55). Lorsque pour venger le monde civilisé contre les outrages de la barbarie asiatique, Alexandre le Grand entreprit cette campagne d'Asie qui le conduisit jusqu'aux Indes, il trouva également l'Hellespont sans aucune défense. Il put faire passer d'Europe en Asie sa petite armée sur des trirèmes de guerre et sur des navires « ronds » ou de transports (Arrien, Anabase d'Alexandre, I 11).

Les Byzantins ne songèrent pas non plus à fortifier les deux détroits pour défendre leur capitale et au besoin intercepter les communications mondiales. Ils avaient seulement leur flotte qui pouvait en interdire le passage. Mais lorsqu'ils négligèrent cette « muraille de bois », les ennemis asiatiques de la civilisation purent facilement envahir l'Europe. Le prince Suleyman, fils de Sultan Orchan, put passer d'Aidinjik (le mot signifie petite lune ou petit clair de lune et fut donné à la localité parce que l'opération fut tentée par un clair de lune), situé sur la côte asiatique de la Marmara, près de Cysique, à Gallipoli avec seulement trente-neuf guerriers montant de petits bateaux : c'était le vingtième passage des Turcs en Europe, mais il devait marquer le commencement de la période fa-

tales de leur installation en Europe. Se sont les Turcs qui songèrent les premiers à élever des fortifications sur l'Hellespont et sur le Bosphore. Race ne vivant que de rapines et d'incursions, n'ayant rien à apporter au courant de la civilisation mondiale qui suit les grandes voies de communication, jaloux de tout progrès, leur but était d'occuper les points d'intersection des grandes routes du commerce universel. D'où leur souci de s'asseoir en maîtres absolus sur ces carrefours des communications entre deux continents.

Bayazid I Yildirim, quatrième Sultan des Turcs Osmanlis, fit construire les premières fortifications à Gallipoli en 1330. Ayant conçu le projet de prendre Constantinople, ce même prince turc fit élever sur la rive asiatique du Bosphore, juste au point où a été construit le pont de Mandroclès, près de l'embouchure de la petite rivière de Gueuk-sou, (Eaux douces d'Asie), une forteresse assez importante pour cette époque. Gueuk-hissar (le beau château) ou Anatoli-hissari (château d'Asie.)

A environ un siècle de là, en 1452, Mehmed II inaugure la campagne contre Constantinople, en construisant juste en face, sur la côte européenne du Bosphore et sur l'emplacement d'un ancien temple d'Hermès, dit Hermaion, la puissante forteresse connue sous le nom de Rouméli-Hissari. (château d'Europe) et dont les tours principales ont la forme de la lettre arabe mim (M) initiale du nom de Mahomet et de celui du conquérant de Constantinople. Les canons existaient déjà. Les Turcs, un des

premiers peuples du monde qui se soient servis de ces engins de destruction, en ont armé Rouméli-Hissar. Des obusiers d'un calibre colossal (deux mètres dit-on), précurseurs des berthas boches, lançaient des projectiles en pierre. Du coup, les Turcs se rendaient maîtres du Bosphore et empêchaient les navires de la mer Noire d'approvisionner la ville assiégée.

Quand Mehmed II eut supprimé les derniers vestiges de l'Empire grec de Byzance, il reconnut bientôt l'importance du détroit des Dardanelles. Il fit construire sur les rives de l'Hellespont, à une petite distance des anciennes villes d'Abydos et de Sestos, les premiers châteaux-forts dont celui de la côte européenne porte fièrement le nom de Sedul-bahr (digue de la mer), tandis que celui de la rive asiatique a pris le nom plus moderne de Tchanak-hallesi ou « fort des poteries », dû aux poteries dont la fabrication était déjà alors la spécialité de la ville des Dardanelles (Hammer, Histoire de l'Empire Ottoman 1, 14).

Plus tard, sous Mehmed IV, le célèbre grand-vézir, Mehmet Kuprulu, fit agrandir, en 1658, le fort de Sed-ul-bahr ou construisit celui de Kilid-ul-bahr ou clef de la mer, sur la rive européenne, et de Koumkalé, ou fort des sables, sur la rive asiatique, à l'entrée du détroit (Hammer III 53). C'est ainsi que les Turcs maîtres de puissants travaux de défense sur les Dardanelles, pouvaient par la suite affronter les grandes flottes européennes.

Après la grande bataille navale de Tchekmé (1770) où les

Russes sous l'amiral écossais Elphinstone, détruisirent entièrement la flotte turque, les Sultans, redoutant l'apparition de la flotte russe devant Constantinople, firent perfectionner en hâte les fameux travaux de défense qui étaient pourvus de pièces d'artillerie tellement grandes que le géographe turc, Evlia-tchélebi, racontait avoir pu s'asseoir à son aise dans l'intérieur d'un canon. Une tentative d'Elphinstone de forcer le passage échoua.

L'œuvre de la Société des Nations

Un projet de Cour de justice internationale
Le 16 juin s'est ouverte à La Haye une réunion de juristes convoquée par la Société des Nations, pour étudier la création d'une Cour de justice internationale.

L'importance de cette conférence est attestée par celle de ses membres. Citons parmi eux : M. Elihu Root, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique ; Lord Phillimore, président de l'Association de Droit International, représentant britannique ; MM. André Weiss, professeur à l'Ecole de Droit de Paris, conseiller juridique du Quai d'Orsay ; le baron Decamps, ministre d'Etat belge ; le sénateur Altamira, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Madrid.

Pourquoi cette conférence ? C'est que le traité de Paix et le Pacte de la Société des Nations, non seulement prévoient la création d'une Cour internationale de justice, mais supposent cette création pour l'exé-

cution de plusieurs clauses du traité. Il en est ainsi par exemple, des clauses relatives à l'Elbe, à l'Oder, au Niémen et au Danube, de celles qui se réfèrent au canal de Kiel, et enfin de celles qui se rapportent à l'organisation du travail. Dans ces différents cas, le traité prévoit un appel en cas de litige devant la Cour internationale de justice.

Il ne s'agit pas cependant là d'une idée entièrement nouvelle ; en réalité, la commission de juristes qui vient de se réunir à La Haye est l'héritière directe des idées émises par la seconde Conférence de la Paix en 1907. Cette conférence avait déjà discuté en effet la question d'une Cour de justice internationale, sans aboutir à un projet définitif. Elle avait exprimé le vœu que pareille Cour de justice fût instituée « dès qu'un accord serait intervenu sur le choix des juges et la constitution de la Cour ». La principale difficulté était toutefois, celle qui naissait précisément du choix des juges. Si chaque Etat avait dû nommer un représentant à la Cour, on voit en effet que ladite Cour eût été transformée en un vaste Congrès. D'un autre côté, si l'on s'était décidé à limiter le nombre des juges, il était à craindre que les puissances non représentées refusassent de s'incliner devant leurs sentences.

Dans ces conditions, on s'était borné en 1907, à créer l'institution dite des bons offices, celle de la médiation et celle de l'arbitrage. C'est aujourd'hui seulement que l'on s'attaque à nouveau au problème fondamental posé à cette époque.

Quelle sera la solution ? Il est impossible de le prévoir. La commission qui vient de se réunir se trouve en présence d'exactement 811 projets dont le dernier remonte au mois de février dernier. Tout ce que l'on peut dire c'est que l'accord semble être fait en principe sur quelques points, tandis que sur d'autres les difficultés antérieures subsistent.

Dès maintenant, on est d'accord sur la nécessité de créer une Cour de justice qui soit accessible en tout temps et, par suite, d'une façon permanente. On s'accorde également à juger que les conditions de recours à ce tribunal devront être fixées d'avance par son statut constitutionnel. Enfin, au lieu que ce tribunal cherche à jouer le rôle d'arbitre, on paraît estimer unanimement que la Cour internationale de justice devra dire le droit pur et simple, sans égard aux circonstances politiques, afin de créer véritablement le droit international nouveau.

En second lieu, il s'agit de décider comment la Cour sera composée et comment on résoudra sur ce point le problème qui paraît insoluble à la Conférence de La Haye de 1907. Il est probable que l'on recommandera comme solution que la Société des Nations soit chargée de désigner les juristes qui composeront le tribunal. Mais rien ne prouve que les Etats jaloux de leur souveraineté acceptent aujourd'hui plus facilement qu'hier de ne point être tous représentés au sein de la Cour de justice ?

Le cœur de Gambetta

Le cœur de Gambetta sera transporté au Panthéon le 4 septembre. Voici l'histoire très simple — que d'aucuns avaient essayé, un instant, de compliquer — de cette relique du grand tribun, appelée à l'honneur suprême.

Après l'autopsie, le cœur de Gambetta fut enfoncé dans le bocal de verre où il se trouve encore. Pour le mettre à l'abri de tout accident, Paul Bert, qui en avait accepté la garde, fit l'acquisition d'un coffre-fort qu'il plaça dans son appartement, et dans ce coffre-fort fut déposé, toute seule, la précieuse relique. Le cœur devait rester là jusqu'au jour où il pourrait être placé dans un monument spécial qu'on avait l'intention d'édifier.

Au moment de son départ pour le Tonkin, Paul Bert, se demanda ce qu'il convenait de faire du dépôt qui lui était confié. Fallait-il l'emporter et lui faire courir les risques d'une longue traversée ? Il ne le pensa pas. La relique appartenait à la France, elle ne devait pas être exposée aux dangers d'un tel voyage.

Il la conserverait dans son appartement ; il y laisserait le coffre-fort, où le cœur était enfoncé. La clef fut remise à M. Chailley, qui restait à Paris, et qui habitait la même maison que Paul Bert.

Lorsque après la mort de son mari, Mme Paul Bert revint en France, elle retrouva tout en ordre : le coffre-fort, et dans le coffre-fort, le bocal et le cœur. M. Etienne la pria, au nom du comité Gambetta, de conserver la relique du grand tribun et d'en rester la pieuse gardienne jusqu'au jour où serait terminé le monument que les Alsaciens et les Lorrains faisaient ériger aux Jardiens et dont la construction était confiée à Bartholdi.

Le 6 novembre 1891, au cours d'une cérémonie tout intime, le cœur était déposé sous le piédestal du monument. On avait aménagé, à cette intention, un petit caveau, où le viscère reposait, visible pour tous ; à travers les parois translucides du récipient de cristal (haut de 28 centimètres, large de 15) on le distinguait aisément, masse exsangue, légèrement teintée à sa partie supérieure, d'un rose pâle, à sa partie inférieure, d'un rose plus foncé. Toujours considérable en volume et nullement altéré dans sa forme, le cœur occupait le récipient dans toute sa largeur et dans les deux tiers environ de sa hauteur.

Mme Scheurer-Kestner donna lecture de la déclaration de Mme Paul Bert ainsi conçue :

Le cœur de Gambetta, conservé par son ami Paul Bert, a été gardé par moi jusqu'à ce que le monument, érigé à la mémoire du grand patriote par les Alsaciens-Lorrains, fut achevé.

J'en fais, en ce jour, la remise au comité de l'œuvre.

Paris, 6 novembre 1891

Le procès-verbal fut lu à son tour :

L'an 1891, le 6 novembre, à trois heures de l'après-midi, les amis de Léon Gambetta, présents à Paris, réunis aux Jardiens, à Sèvres, ont reçu de Mme Paul Bert le cœur du grand patriote. Ils l'ont déposé et scellé dans le monument élevé par les Alsaciens et les Lorrains.

En foi de quoi ont signé : sa famille, ses amis, les membres du comité du monument et les personnes présentes à la cérémonie.

La signature du procès-verbal terminée, M. Spuller a pris la parole au nom de la famille et des amis de Gambetta et a remercié Mme Paul Bert d'avoir « gardé si pieusement, pendant une durée de neuf années, ce grand cœur à qui fut donné de contenir et de porter, un jour, le grand cœur de la France ».

M. Charles Risler, a déposé ensuite, dans un étui de plomb, le livre d'or de la souscription et le procès-verbal. Un récipient cylindrique de plomb a reçu le cœur de verre contenant le cœur ; on en a soudé le couvercle et on l'a placé, avec le procès-verbal, dans un tronc de sapin d'Alsace. Puis cette urne a été renfermée dans le caveau que l'on a scellé et recouvert d'une plaque de marbre noir, avec ces mots : Ici repose le cœur de Gambetta.

La minute de ce procès-verbal, plus tard, a été placée dans les archives du Palais-Bourbon, à la suite de la délibération prise par le bureau de la Chambre le 2 avril 1909, et dont voici la mention officielle.

M. le président expose que le cœur de Gambetta, conservé par son ami Paul Bert aux amis de Léon Gambetta pour être scellé dans le monument élevé aux Jardiens, à Sèvres, par les Alsaciens et les Lorrains.

M. le président ajoute que la minute du procès-verbal constatant le dépôt du cœur du grand patriote dans le monument des Jardiens lui a été remise par M. Risler, maire du 7^e arrondissement de Paris, qui a exprimé le désir qu'elle soit conservée aux archives de la Chambre des députés.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1870 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauvèrent l'honneur de la France et ne désespérèrent jamais, il était juste que l'honneur qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nico, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de ce grand cœur, à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1870 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauvèrent l'honneur de la France et ne désespérèrent jamais, il était juste que l'honneur qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nico, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de ce grand cœur, à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1870 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauvèrent l'honneur de la France et ne désespérèrent jamais, il était juste que l'honneur qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nico, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de ce grand cœur, à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1870 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauvèrent l'honneur de la France et ne désespérèrent jamais, il était juste que l'honneur qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nico, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de ce grand cœur, à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1870 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauvèrent l'honneur de la France et ne désespérèrent jamais, il était juste que l'honneur qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nico, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de ce grand cœur, à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

La cérémonie du 4 septembre devant être « l'hommage des vainqueurs de 1870 aux grands vaincus de 1870 », qui, lorsque tout semblait perdu, sauvèrent l'honneur de la France et ne désespérèrent jamais, il était juste que l'honneur qui est le symbole de ce moment de notre histoire devint le centre d'un tel hommage. Ses restes sont à Nico, et, par la volonté de la famille, y doivent demeurer. Les amis de Gambetta et les Alsaciens et Lorrains libérés, dépositaires de ce grand cœur, à qui, selon la noble expression de Spuller, il fut donné de contenir et de porter un jour, le grand cœur de la France, ont pensé, avec le gouvernement, que sa place était indiquée dans le temple que la patrie a consacré aux illustres mémoires.

Le bureau décide, à l'unanimité, d'accepter ce don précieux et d'en ordonner le dépôt dans les archives de la Chambre.

LE VAGABOND

Il portait son bâton comme un spectre et ses cinquante ans comme un léger bagage. De la force orgueilleuse se montrait par tous les trous de son vêtement. Son visage tanné par les soleils et les vents, quadrillé de rides, semblait une carte de maints pays traversés. Ses yeux étaient profonds d'avoir vu les aspects les plus divers du monde. Il s'avancait, roi de la route où seul il passait droit, tandis qu'alentour les autres, courbés sur la glèbe, labouraient, sarclaient, fauchaient pour faire pousser le pain et le vin dont il prélèverait, au hasard, la dime.

Ne possédant rien, rien ne l'avait possédé. Le foin du près, l'ombre du talus étaient un lit toujours prêt à sa fatigue. La branche tendait à chaque saison, prunes d'ambre, pommes colorées comme des joues, noix lobées et blanches comme un crâne, et la source accourait, chantonnante, à sa soif. La fille errante, la pastourelle sauvage s'offraient ou se soumettaient à son étreinte de mâle robuste et hardi, et souvent des femmes, curieuses ou vicieuses, faisaient à son baiser anonyme l'aumône de leur corps. Comme les riches, il émigrerait à chaque saison, passant l'hiver aux contrées du soleil et remontant avec les hirondelles. Il traversait les villes à la hâte, ayant la haine des murs et des rues étroites qui rétrécissent en leur lit de pierre le ciel et la lumière. Aux chiens il présentait son bâton, aux gendarmes ses papiers. Philosophe, il acceptait les abois, les questions, les refus, les injures, avec résignation, comme il courrait le dos sous l'averse.

Et voici pour la première fois depuis sa jeunesse une émotion vague hâtait sa marche et agissait sa pensée. Lui que le présent seul intéressait, il rêvait son passé, car le hasard ramenait son vagabondage au pays même de sa naissance. Ces côtes, cette rivière qui n'avaient point bougé étaient des témoins anciens, des proches à l'éternel errant. Ce clocher, bras levé sur les maisons du village, lui faisait un geste d'appel, semblait la houlette d'un berger guettant le retour d'une brebis égarée.

Trente ans déjà ont coulé depuis qu'il s'est enfié, pris de haine et épris d'aventure. Et il se rappelle sa jeunesse dans la vieille maison dont il aperçoit maintenant le toit bas, la grange haute. Seul le noyer du seuil, énorme, a grandi, cachant la moitié de la façade.

Il était l'ainé. Son cadet était aussi chétif que lui-même brillait de force, et, par un bizarre partage, tandis qu'à l'avorton allaient les tâches faciles, la meilleure pitance, les habits neufs, à lui furent réservés le réveil brutal, le lourd outil, le pain sec et les hardes ; aux mauvais traitements, son corps et son cœur s'endurciraient. Il devint fort et brutal. A vingt ans il aimait une jolie voisine, la Jeannette, mais celle-ci préféra la peau blanche, la gentillesse frêle et calme de son frère, à son visage hâlé, à sa lourde carrure. Alors se sentant incapable de supporter plus longtemps, sans faire un malheur, la vue de cet injuste bonheur, il avait pris une poignée d'écus dans l'armoire et, une nuit, il avait suivi, dans sa roulotte, une jeune bohémienne rencontrée le matin, entre les blés, abandonnant à jamais ses devoirs et ses droits, parents et patrimoine.

Qu'allait-il retrouver dans la maison, à bas ? Sans doute, un paysan épuisé de travail et de privations, une femme vieillie et des enfants chétifs, comme le père. Songeait-on encore à lui ? Non. On devait le mépriser. Qui d'ailleurs pourrait reconnaître, en ce grand diable hirsute, Pierre Michaud, le gars de charrieur imberbe qu'il était il y a trente ans ?

Il approche ; à la fontaine, en face de la mesure natale, deux enfants jouent avec une seringue creusée dans un bout de sureau. Le vagabond s'arrête. En deux lampées, il étanche une soif sinistre et s'adressant au plus âgé des gamins :

— Qui reste à la maison d'en face !
— C'est mon papa.
— Tu t'appelles Michaud, alors ?
— Oui, Paul Michaud.
— Et celui-ci ?
— C'est Emilie, mon frère.
— En as-tu d'autres ?
— J'ai aussi une grande sœur.

Pierre cherche à retrouver les traits de famille sur ces figures barbouillées de gamins qui auraient pu être ses fils. Et il continue l'interrogatoire :

— A-t-il beaucoup de bêtes, ton papa ?
— Deux vaches.
— Et deux bœufs ?
— Non, on attelle les vaches.

Sans doute, le frère n'a guère prospéré, aussi faible d'initiative que de corps, pour n'avoir pas à la fin de ses jours sa paire de bêtes de travail. D'ailleurs, la maison qu'il voit de près est d'aspect délabré.

Une femme se montre sur le seuil, inspecte d'un air sournois, et se retourne, parlant à l'intérieur.

Pierre reconnaît la Jeannette, édentée et blanche. Quoi ! c'est là ce qui reste de celle qui lui semblait jadis résumer toute la joie du monde ! Mais voici que derrière elle sort le mari : le frère de Pierre, maigre et cassé, les yeux méfiant dévisageant le vagabond, et sa voix menaçante rappelle les enfants. Pierre pense un instant à les aborder. Sans doute, ils lui refuseraient la charité, à lui qui pourrait en se nommant exiger, divine vengeance, la moitié de ce pauvre bien, son dû.

Il marche sur le groupe qui recule derrière sa porte en grommelant quelle insulte. Alors il hausse les épaules. Décidément, ces gens sont pour lui des étrangers. Qu'ils gardent leur mince pécule, leurs gros soucis, leur grande misère. Il a lui, la meilleure part ; la route et la vie libre, les horizons larges et toujours

nouveaux, les aubaines de l'instant sans nul soin de l'avenir, et ce soir, en s'endormant au creux d'une meule, sous le ciel croulant d'étoiles, il rêvera que pour lui, là-haut, de la corne de la Lune, ruisselle une avalanche d'or.

Charles Dornier

Chronique rimée

Ce n'est pas pour les jeunes filles

Non ! décidément, C'est trop fort ! Nous nous taisons. nous avons tort ! On en prend vraiment trop à l'aise Avec nous, depuis trop longtemps....

Oh ! cette phrase !... Oh ! ces sept mots, Source constante de nos maux, De nos irritations folles ! Oh ! cet axiome éternel Qui tombe brusquement du ciel Et coupe nos moindres paroles !

Oh ! combien de fois il nous fit Le terrible effet des torpilles, Ce terme à tout jamais maudit : « Ce n'est pas pour les jeunes filles ! »

Parait-il quelque livre à clé Dont le public affrôlé Se nourrit et se passionne ? Surgit-il aux Variétés, Un grand ténor dont le succès Chaque jour grandit et rayonne ?

« Je lirais bien ce livre-là... Cette pièce est des plus gentilles... — Tout beau, mademoiselle... Holà ! »

« Ce n'est pas pour les jeunes filles ! »

Oh ! les gants à seize boutons ! S'enroulant comme les festons

Aux spirituels chroniqueurs J'irai dire, lesté et mutine : Ecoutez-nous, messieurs !... A la fin D'écrire un tas de brouilleries

De grâce, occupez-vous un peu De la question : jeunes filles !

A tous les auteurs je dirai Il faut messieurs, bon gré, malgré, Vous réformer, sans plus attendre ; Eviter ces sujets corsés

Qui sont trop... ou bien pas assez... Enfin, vous devez me comprendre ! Par des moyens simples et doux Du théâtre ouvrez-nous les grilles... Messieurs, messieurs, pensez à nous !... Travaillez pour les jeunes filles !

Où ! Voilà quel est mon projet ! Voilà l'intéressant sujet Sur lequel je veux qu'on m'écoute... Mais hélas ! je le dis bien bas... J'ai peur qu'on ne m'écoute pas

Et crains de faire fausse route, Tant pis !... J'ai dit des vérités... Qu'on redira dans les familles... Et flûtri ces mots détestés : « Ce n'est pas pour les jeunes filles ! »

LA VISION PARFAITE !!! par l'emploi de Verres de 1^{re} fabrication en vente chez l'Opticien-Oculiste MAURICE à Galata, Yuskok Caldirim, No 33. ANCIEN SPECIALISTE dans l'exécution des Ordonnances de MM. les médecins oculistes.

Assortiment complet de Verres-Cylindriques, simples et combinés pour l'astigmatisme, la Presbyopie, la Myopie etc., ainsi que de Pinco-nez et Lunettes en or, double et nickel. Prix raisonnables.

Pour 20 Ltq.s. On vous fait un costume. De tout ce qu'il y a de plus chic et de meilleur goût

AU RAFFINÉ App. Damadian Grand'Rue de Péra au coin de la Rue Asmali Mesdjid

MESDAMES Le Rinceur Roussel est une merveilleuse invention pour la santé intime de la femme ; il supprime l'emploi de boucs, seringues, douches etc.

Demandez la notice gratuite qui vous dira combien cet injecteur est simple et commode.

Seul Dépôt Succursale de la Maison de Paris

J. ROUSSEL Place du Tunnel No 10 PÉRA

TALMONE AU LAIT est le meilleur des chocolats pour marchandises et commandes s'adresser à Mario Bigliocco. Hôtel Continental.

Ligne Française du Levant SOCIÉTÉ "LES AFFRETEURS RÉUNIS"

JEAN STERN, Administrateur-Directeur

SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE

TONNES	TONNES
Titan 8000	Les Baléares 1800
Olympe 8000	Industria 1800
Jean Stern 7000	Mongibello 1500
Bacchus 7000	Apollon 1400
Silène 7000	Gloria 1400
Phœbus 7000	Maréchal Foch 1000
Andrée 6600	Mars 1000
Vulcaïn 6000	Mont Saint-Clair 1000
Edouard Shaki 6000	Eros 1000
Jupiter 6000	Sahara 1000
Eole 5500	Nice 750
Flore 5500	Diane 750
Cérès 5500	Maréchal Joffre 600
Hercule 5000	Gaulois 600
Junon 4500	Victoria 600
Pomone 3300	Guyonmeur 400
Labor 3300	Nouveau Conseil 350
Ars 3300	Mayenne 350
Nérée 3000	Ville d'Arzew 300
Vénus 3000	Esperanto 300
Libertas 3000	Pan 300
Bellone 2200	Jeanne Antoinette 250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France

SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA

Départ bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur

Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers Huli

par cargo-boats de 1^{re} classe

Pour frets et renseignements s'adresser à l'Agence générale de la

LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"

Quais de Galata, Merkez-Rihtim Han. 2e Etage. Téléph. Péra 645

GRANDS ÉTABLISSEMENTS J. ANANIADIS

STAMBOUL-Ananiadi Han, 13

BONNETERIE CHEMISERIE BLANC & TOILES SOIERIES & LAINAGE COTONNADES-MERCERIES

Riches Assortiments pour Trousseaux

Bon Ami

LE SAVON IDÉAL AMÉRICAIN

Pour les fenêtres, les ustensiles de cuisine, les boiserie peintes, la salle de bains, miroirs et verreries, articles de métal, souliers blancs, argenteries

Vingt deux ans dans la place, il n'a pas encore gratté

DEMANDEZ-LE PARTOUT. — Prix en pièces de 20, 10 et 5 Francs

Seul Dépositaire : «AURORA» Galata-Sérai No 6 Péra

TÉLÉPHONE PÉRA 2169

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs. Siège de Galata : RueVoivoda No 27-35. Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17. Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

LOCATION DE SAFES A GALATA ET STAMBOUL DANS DES CHAMBRES FORTES DE TOUTE SÉCURITÉ

Ligne des îles des Princes

Départ de Prinkipo 6.45	7.45	9.—	4.30	5.30	7.30
" de Halki 7.—	8.—	9.15	4.45	5.45	7.45
" d'Antigoni 7.15	8.15	9.30	5.—	6.—	8.—
" de Proti 7.30	8.30	9.45	5.15	6.15	8.15
" de Cadikeuy —	—	—	—	6.50	8.50
Arrivée au Pont 8.15	9.15	10.30	6.—	7.15	9.15

Départ du Pont 9.15	10.—	1.30	5.30	6.30	7.45
" de Cadikeuy 9.40	—	—	—	—	—
" de Proti 10.15	10.45	2.20	6.15	7.15	8.30
" d'Antigoni 10.30	11.—	2.35	6.30	7.30	8.45
" de Halki 10.45	11.15	2.50	6.45	7.45	9.—
Arrivée à Prinkipo 11.—	11.30	3.05	7.—	8.—	9.15

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
24 Juillet 1920
Cours cotés à 5 h. du soir au Havier Han

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Lq.	18 50
Turc Unifié 4 0/0	90 50
Lots Turcs	12
Egypt. 1883 3 0/0	1340
» 1903 3 0/0	940
» 1911 3 0/0	930
» Grecs 1880 3 0/0	1100
» 1904 2 1/2	13
Anatolie I C d. 4 1/2	16 10
» II 4 1/2	16 10
» III 4 1/2	14 90
Quais de Consople 4 0/0	22
Port Haïdar-Pacha 5 0/0	16
Quais de Smyrne 4 0/0	16
Eaux de Dercos 4 0/0	16
» de Scutari 5 0/0	16
Tunnel 5 0/0	5 10
Tramways	5
Electricité	5

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott. Lq.	20 60
Banque Imp. Ottomane	38
Assurances Ottomanes	38
Brasseries réunies	34
» jouissances	34
Ciments Arslan	23 50
» Eski-Hissar	21 50
Minoterie l'Union	13
Droguerie Centrale	16
Eaux de Scutari	18 50
Dercos (Eaux de)	33
Balia-Karadim	8 50
Kassandra priv	8 50
» ord.	9 50
Tramways de Consople	87 50
» jouissances	16
Téléphones de Consople	16
Commercial	16
Laurium grec	Fr.
Transval	Fr.
Chartered	Fr.
Régie des Tabacs	34 50
Société d'Irrigacé	70
Stéria	70
Union Ciné-Théâtre	1 40

CHANGE

Londres	425
Paris	11 50
Athènes	7 40
Rome	16 20
New-York	90
Suisse	5
Berlin	5
Vienne	5
Hollande	5

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	425
Francs français	178
Drachmes	260 50
Lires italiennes	120 50
Dollars	407 50
Roubles Romanoff	407 50
» Kerensky	58
» Couronnes	14
Marks	57
Levas	42 50
Rillets Banque Imp. Ott.	42 50
1er Emission	42 50

MONNAIES (Or)

Livre turque	500
------------------------	-----

La Politique

A Yildiz-Kiosk

Le Bosphore a été le seul parmi ses confrères français à publier, hier matin, le résumé des débats qui ont eu lieu jeudi à Yildiz-Kiosk au cours du grand conseil de la Couronne. Ces mots « conseil de la Couronne » sont peut-être impropres, et c'est avec raison que certains ont parlé simplement d'un « conseil supérieur ».

37 lignes censurées

En convoquant le conseil, le grand-vizir n'a fait que céder à la pression qui lui était faite. Cette décision était très heureuse. Il est dans la tradition ottomane que de grands conseils de la Couronne sanctionnent les décisions gouvernementales aux heures graves de la Turquie. Le grand-vizir devait couvrir sa responsabilité par l'autorité même du grand conseil.

15 lignes censurées

Mais, pour les nationalistes eux-mêmes, pour ceux du moins qui sont soupçonnés de pactiser plus ou moins ouvertement avec le mouvement kémaliste, leur présence à Yildiz-Kiosk, eut été salutaire, et nous ne partageons nullement sous ce rapport l'avis d'Ali Kemal qui paraît représenter la pensée grand-vizirienne. Car, à l'heure actuelle, dans l'état de choses nouveau créé par l'avance grecque, il n'est pas possible à Constantinople d'avoir un autre avis que celui que la signature du traité de paix s'impose.

Nous pouvons l'affirmer avec d'autant plus de certitude que nous avons eu l'occasion de causer avec ces personnes que l'on soupçonne de nationalisme. Leur avis a été catégorique. Il faut signer le traité.

28 lignes censurées

L'Informé

Dernières nouvelles

Escarmouches à Eumerli

De nouvelles escarmouches ont eu lieu dans les parages d'Eumerli entre les troupes grecques et les bandes nationalistes. Ces dernières ont été défaits abandonnant leurs mitrailleuses.

L'hôpital des Dardanelles

Par suite de la suppression de la zone fortifiée des Dardanelles l'hôpital militaire de cette localité a été rattaché à l'office de santé.

Demande de rançon

Les bandes nationalistes qui avaient enlevé Aghiah bey, fils du directeur de la fabrique de Heréké, ont réclamé à ce dernier une rançon importante.

Jugement de nationalistes

Djénal pacha, ancien ministre de la guerre dans le cabinet Ali Riza pacha, actuellement détenu à Malte sera transféré à Constantinople pour y être jugé.

Cinq nouvelles censurées

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Explications

Du *Peyam-Sabah* : D'après l'avis de ceux qui n'aiment pas le turquisme ni les Turcs, nous n'allons pas pouvoir exécuter les clauses du traité ni châtier les rebelles et nous serons en butte à de nouveaux désastres, tel que l'abandon de Constantinople. Les thuriferaires de la caste néfaste partagent cette opinion avec d'autres soucis. Quant à nous les Puissances savent que le gouvernement turc n'est pas à lui seul dans les circonstances actuelles, en mesure de mettre immédiatement le traité en application en Anatolie.

Il faut tant soit peu une force pour pouvoir mettre un terme au chambardement de cette contrée ; si toute sa population se soulève contre les forces nationales, il n'est pas possible quand même d'en venir à bout. Nous avons besoin de temps et notamment de l'assistance des Alliés. Est-ce pour nous expulser de Constantinople qu'ils ont posé cette condition, eux qui étaient au courant de ces vérités ? Non. Si le Conseil suprême de la paix avait eu cette intention, aurait-il eu besoin de poser cette condition ?

A notre avis, les Puissances veulent nous soumettre par là à une nouvelle et dernière épreuve.

Si nous continuons à tolérer les crimes et les folies des bandits de l'Anatolie, nous devons savoir que nous serons exposés non seulement de Constantinople, mais de tout le monde civilisé. D'ailleurs l'abandon de Constantinople implique notre passage en Asie. En abordant une politique nette, franche et sérieuse exempte de méprises, d'intrigues et de manigances, nous aurons de notre propre main annulé cette clause du traité de paix et assuré d'autres avantages à ce pays pour son bonheur et sa prospérité. Il s'agit donc d'avaler cette pilule ou de décamper. Telle est la vérité doit-elle être douloureuse. Nous n'avons le droit de nous plaindre de personne sinon de nous-mêmes.

L'application du traité de paix

De l'*Alemdar* : Si nous avions eu la moindre force de résister aux aspirations de l'Europe, si nous en avions eu la moindre espoir, les forcés de l'Union et Progrès n'auraient pas hésité à sacrifier le dernier des Turcs pour ne pas signer un si lourde convention d'armistice.

Ceux qui alors étaient convaincus de l'impossibilité d'obtenir des conditions plus favorables, ont commis une folie et une trahison en bravant le monde entier alors qu'ils ont aujourd'hui les mains et les pieds liés.

Les délégués qui ont eu le courage civique d'apposer leur signature au bas du traité ont été désignés. Il n'y a pas le moindre soupçon d'hypocrisie dans la ligne de conduite que nous venons d'adopter. Nos délégués sont animés de sentiments sincères et de bonne volonté. Par contre, les Puissances vont prendre en considération nos réclamations légitimes et renoncer à leurs propositions futiles.

Acceptation et signature

De l'*Ikdam* : La plus grande tâche nationale d'aujourd'hui est l'exécution de l'engagement pris pour la restauration de l'ordre et de l'autorité gouvernementale en Anatolie ; en cas d'insuccès, notre gouvernement sera chassé de Constantinople. Cette question doit donc être longuement étudiée non seulement par le gouvernement mais par la population de l'Anatolie et par la nation entière, et cela avec le patriotisme le plus sérieux en envisageant toutes les conséquences et tous les dangers qui résulteraient de la non exécution de cette clause vitale.

La voie la plus sûre de la restauration de l'autorité gouvernementale en Anatolie est à coup sûr celle qui sera choisie par la nation elle-même. Le gouvernement et la nation ayant en tête leur Padishah doivent la main dans la main tendre à ce but.

Il y va d'un de nos plus grands devoirs patriotiques et nationaux que d'agir ainsi entre nous pour ne pas procéder à des

mesures de coercition et de violence en vue du châtiment des forces nationales pour ne pas meurtrir davantage cette nation suffisamment meurtrie et pour ne pas donner enfin prise à l'intervention des forces étrangères.

Nous ne pourrions panser nos plaies que grâce à la sympathie des Puissances et notamment de l'Angleterre.

PRESSE ARMENIENNE

Vanité des complots et des persécutions

Du *Djagadamard* :

La province Sumik, autrement dit le Karabagh et le Zangéour traverse une phase critique. Le gouvernement arménien attendant le résultat des négociations de Moscou, a suspendu les hostilités avec les troupes rouges azérbaidjanaises qui ont occupé cette région, anéanti des villages, et passé les paysans arméniens au fil de l'épée pour tirer vengeance de la victoire arménienne du Zangéour. Ici dans la région de la Bithynie des villages sans défense ont été anéantis et incendiés par des massacreurs officiels et par les hordes turques, en représailles pour la poussée éclatante des forces helléniques qui ont détruit et dispersés les forces « nationales ».

onze lignes censurées

Ce n'est pas pour la première fois que la région de Karabagh et du Zangéour a été l'objet de l'invasion des barbares qui avaient à leur tête des Sultanoff des Youssoufbeckoff et des Khaiski. Lorsque l'Azerbaïdjan était à l'apogée de sa puissance il ne put, malgré le déplacement de toutes ses forces subjuguer les montagnards arméniens.

Ce n'est donc pas l'Azerbaïdjan rouge que ceux-ci redoutent. Le gouvernement arménien n'hésitera pas à répondre coup pour coup et cette fois-ci d'une façon implacable.

Le gouvernement soviétique de Moscou ne peut rester indéfiniment simple spectateur des actes et forfaits de ses agents subalternes sans porter préjudice à son prestige.

PRESSE GRECQUE

La délégation signera

Du *Proia* :

Ce que la Turquie aurait dû faire dès le début, elle le fait à la dernière minute. Mieux vaut tard que jamais dit le proverbe. Et l'on sait que les proverbes constituent la sagesse des nations. Mais nous craignons que cette fois-ci, le proverbe ne soit pas d'une application très exacte. Le refus jusqu'à présent de la Turquie de signer le traité, les contre-propositions, contre-questions et protestations si incompréhensibles du point de vue diplomatique et parmi lesquelles s'encadraient les révoltes et les horreurs de Kemal-Tayyar, ont créé une situation dont M. Venizelos fut l'habile régulateur.

Il importe peu désormais qu'on reconnaisse des compensations à la Grèce pour son activité actuelle ; la victoire morale est autrement importante et le titre d'arbitre du problème oriental acquis par la Grèce la conduira tôt ou tard à la réalisation de son programme intégral.

Société Anonyme Ottomane de Minoterie L'UNION

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme Ottomane de Minoterie L'UNION sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire le lundi 10/23 Août 1920, à 11 heures du matin à Galata, Omer Abid Han Numéros 11, 12, 13.

Ordre du Jour

- 10— Rapport du Conseil d'Administration.
- 20— Rapport des Commissaires des comptes.
- 30— Approbation du bilan au 31 décembre 1919 (v. s.) répartition des bénéfices et décharge au Conseil d'Administration pour l'exercice 1919.
- 40— Election de deux administrateurs sortants.
- 50— Nomination des censeurs pour l'exercice 1920.
- N.B.— Pour avoir droit d'assister à l'Assemblée conformément à l'article 34 des statuts, Messieurs les Actionnaires qui possèdent dix (10) actions au moins, soit à titre de propriétaires, soit à titre de mandataires, doivent déposer contre reçu leurs titres au plus tard avant la réunion au Siège de la Société.

Les certificats de dépôt, délivrés par les Etablissements de Crédit sont acceptés à la place de titres.

Le Président du Conseil d'Administration

Signé : ELIAS

Avis

J'ai l'honneur de porter à la connaissance des voyageurs que ma collaboration avec M. Em. Pringou se limite à l'expédition commune de voyageurs en Amérique pour la même Société et que je n'assume aucune responsabilité pour des billets délivrés par lui et ne portant pas ma signature.

N. A. CONSTANTINIDIS

AVIS

La maison C. Prolenzon a été transférée au 1er étage du Bereket Han, Rue des Banques, Galata.

3 07-2

Si vous voulez assurer à votre linge une longue durée faites usage du savon

RED MAID

Reconnu le meilleur et le plus pur Seuls dépositaires

TH. C. VELISSARIOS & Co

Haradj Sokak Galata.

BANQUE D'ATHÈNES

BILAN AU 18/31 MAI 1920

ACTIF	Drachmes	PASSIF	Drachmes
Espèces en Caisse, dans les Banques et en Bons du Trésor	125.985.172.12	Capital Social	48.000.000.—
Disponibilités dans les Banques de l'Etranger	101.892.715.83	Reserve Statutaire	600.000.—
Effets et Coupons en Portefeuille	31.759.433.17	Comptes de dépôts à vue	214.024.177.05
Escomptes et avances sur effets	26.892.539.92	Comptes de dépôts à termes	63.999.858.27
Avances sur Titres	24.920.847.69	Comptes de dépôts en garantie	30.236.924.96
» Hypothèques	5.050.324.61	Caisse d'Epargne	28.926.041.71
» Garanties diverses	32.620.717.38	Comptes courants	88.554.294.96
» Connaissances et Marchandises	108.410.326.75	Correspondants à l'Etranger	19.745.153.77
Comptes courants	66.391.950.03	Encaissements pour comptes des tiers	17.427.638.40
Portefeuille-Titres	16.957.868.67	Chèques à payer	22.064.357.47
Participations financières	1.413.182.40	Agences (écritures provisoires)	8.341.407.02
Hôtels de la Banque	7.472.560.73	Dividendes à payer	2.810.465.—
Propriétés appartenant à la Banque	7.080.443.45	Comptes divers	12.940.318.—
Mobilier, Installations, Coffres-forts etc.	812.558.83		
		Drachmes 557.660.641.61	
	Drachmes 757.660.641.61		

Le Directeur Général

J. C. ELIASCO

Le Sous-Chef de la Comptabilité Générale

A. M. LEVOUNIS

Exigez partout la seule véritable. — VOTKA RUSSE No 20 VOTKA CITRON No 23 GRANDE AMERE No 19

De la Société de Pierre Smyrnoff Filis, ci-devant fabricants à Moscou. Exigez sur les bouchons de bouteilles le nom : De la Société Pierre Smyrnoff Filis écrit en feu en russe et en français. Méfiez-vous des contrefaçons si nombreuses en notre ville ; Le Votka Smyrnoff est la seule véritable.

Dépôt Péra : Maison L'« Aurore » Galata-Sérai, No 6.

Dépôt stamboul : C. Zambros, J. Pérédès & Cos Toustchoular-Djatedesi No 4.

N. B. — Pour les commandes d'exportation et pour plus amples renseignements s'adresser au dépositaire exclusif la « Maison L'Aurore ».

Parce qu'elle possède le brevet mécanique qui lui donne une rapidité inégalable.

L'UNDERWOOD

demeure aujourd'hui la seule machine à écrire au monde. Les neuves chez la S. P. I. Tél. Péra 1761.

BIERE AMSTEL

CONCESSIONNAIRE MEG FRINGHIAN

TELEPH. ST. 111

AVIS

Le 22/4 Août et jours suivants, aura lieu à Foundouklî House, à Foundouklî, la vente aux enchères publiques des marchandises diverses du Navy et Army Canton Board. Ces marchandises consistent en : Conserves diverses, montardes, saucés, pickles, arrowroot, tabacs et cigares, articles pour coiffeurs, papeterie, poudres pour limonades, sels pharmaceutiques, pâtes dentifrices, poudres insecticides, verres pour lampes, alcool sulfidifié, tanko, houblons, casse-noisettes, pâtes pour polir les métaux, gants de boxe, etc. etc.

Pour de plus amples renseignements, les intéressés sont priés de s'adresser à la Near East Commercial Company Ltd, Minerva Han, Galata.

Avis

La direction du Bon Marché, désireuse de conserver son ancienne réputation au près de sa fidèle clientèle, réserve très prochainement d'importantes stocks de laines, marchandises. Elle rappelle que le prix fixe a toujours été une règle absolue de la maison et que malgré les sacrifices faits pendant la guerre, ses prix ont toujours été inférieurs à ceux pratiqués sur place.

LYSOL

(Produit Français)

Le meilleur antiseptique et désinfectant dérivé du goudron.

Cherchez dans toutes les pharmacies et drogueries.

Seul agent dépositaire

Meg. Fringhian

STAMBOUL MESSADET HAN

TEL. ST. 111.

The Alliance Assurance Company Limited-London

Founded : 1824

Accumulated Assets Exceed : Lstg. 25.000.000

The Liverpool and London and Globe Insurance Company Ltd

Founded : 1836

(Fire)

The Maritime Insurance Company

Liverpool

Founded : 1864

Capital : Lstg. 1.500.000

Assets Exceed (Marine)

General Agents

The National Bank of Turkey

Galata, Union Han

Stamboul Kenadjian Han

Insurance Manager

J. C. Thomson

Avis intéressant les acheteurs

ENGROS

d'articles de bonneterie

La Maison C. ZANNIS, Stamboul, Katirdjoglou Han No 71-74, Téléph. St. 2499 vient de recevoir d'importantes quantités de Bas, Chaussettes, Flanelles, Jerseys, Mouchoirs, Souliers, Imperméables, des plus renommées fabriques d'Angleterre, dont elle est le dépositaire exclusif.

MOUVEMENT DU PORT

Le paquebot-mixte **CAUCASE** de la Cie des Messageries Maritimes venant de la côte de Syrie est attendu à Consople vers le 26 juillet et partira pour Smyrne, le Pirée, Naples et Marseille.

Le vapeur **KIRILL** de la Compagnie des Messageries Maritimes partira prochainement pour Varna acceptant des passagers de classe et de pont ainsi que des marchandises.

Le vapeur **BULGARIA** de la Cie des Messageries Maritimes partira jeudi 27 juillet pour Salonique et accepte des passagers et des marchandises.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale de la Cie des Messageries Maritimes à Galata, Tehnili Rihim Han, sur les Quais, Tél. Péra 1348.

Les personnes qui se sont fait inscrire comme passagers sur le **CAUCASE** sont priées de renouveler sans délai leur inscription.

AVIS

Le bateau **SEMIRAMIS** partira lundi 26 juillet pour Ispahol, Samson, Ordon Kerasunde, Trébizonde, Batoum et Poti.

Le bateau **CARNOTIA** partira mardi 27 juillet pour Dardanelles, Salonique, le Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau **CARINTHIA** partira samedi 31 juillet (ligne de luxe) pour Brindisi, Venise et Trieste (Via Canal de Corinthe).

Le bateau **TIROL** partira dimanche 1 Août pour Dardanelles,

AVIS

Le bateau **SEMIRAMIS** partira lundi 26 juillet pour Ispahol, Samson, Ordon Kerasunde, Trébizonde, Batoum et Poti.

Le bateau **CARNOTIA** partira mardi 27 juillet pour Dardanelles, Salonique, le Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Le bateau **CARINTHIA** partira samedi 31 juillet (ligne de luxe) pour Brindisi, Venise et Trieste (Via Canal de Corinthe).

Le bateau **TIROL** partira dimanche 1 Août pour Dardanelles,

Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Le bateau **BARON BECK** partira lundi 1 août pour Bourgas, Varna, Constantza, Soula, Galatz et Braila.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence maritime du Lloyd Triestino, Galata, Mounhané, Téléph. 2127 Péra.

Le vapeur américain **OSHKOSH** actuellement en Mer Noire, est attendu très prochainement en notre port partira de suite directement pour New-York acceptant des marchandises.

Le bateau américain **CHESTER VALLEY** est attendu dans notre port provenant de New-York.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la Maison Maritime Chr. G. Bastoli Maritime Han No 1 Galata. Tél. Péra 1831.

Navigation à Vapeur Ionienne

G. Yannoulato Frères

Le bateau **EPEROKI** de la navigation Ionienne G. Yannoulato Frères, muni de télégraphie sans fil et disposant de cabines luxueuses et confortables avec deux et trois lits pour passagers de 1^{re} et 2^e classes, partira des quais de Galata mercredi prochain 15/23 juil. à 4 h. p.m. pour Mytilène Smyrne le Pirée, Patras, Corfou et Brindisi.

Messieurs les voyageurs et les chargeurs de marchandises sont priés de s'adresser à temps aux agents généraux, MM. St. Tjélepidès & Th. Staphilopatis, Galata, Merkez Rihim Han, No 24 (rez-de-chaussée). Tél. Péra 854.

Le bateau yacht anglais **GRETA** à lumière électrique disposant des cabines luxueuses, quittera notre port mercredi 28 oct., pour la ligne d'Adalia, touchant à Dardanelles, Mytilène, Smyrne, Tchesmé, (Bains Thérmaux Tchesmé) Chio Scalanova, Kalluk, Rhodes, Finika et Adalia, acceptant des passagers et marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime E.J. Courmontis & Cie Quais de Galata Pingoulo Han No 1-2. Tél. Péra 2225.

Le bateau **FARIA** (ex-Turkestan) capitaine Troupetzie, partira le mercredi 28 oct., directement pour Sébastopol, acceptant des passagers de 2^e et 3^e cl. et en même temps des marchandises en transbordement pour Elpatoria, Yalta, Théodosie et Kertch.

Pour frets et passagers s'adresser à l'Agence Principale de la Compagnie Russe de Navigation à Vapeur et de Commerce, Galata Tehnili Rihim Han, Rez-de-chaussée.

Ligne de Luxe Extra-Rapide

Constantinople-Marseille

Le s/s **ALEXANDRE MIHAL-LOUTCH** (affrété par la Société Schkouna ex N. D. Diamantidi) partira mardi 27 juillet a.c. des Quais de Galata à 4 h. précises pour le Pirée et Marseille acceptant des passagers de 1^{re} et 2^e classes. Durée du trajet : Consople-Le Pirée 24 h. » Le Pirée-Marseille 3 jours » Consople-Marseille 41 1/2 j.

Le bateau est luxueusement aménagé pour passagers avec restaurant de premier ordre, des salons,

JOSEPH TRAVERS & SONS LTD

Fournisseurs du Gouvernement Britannique

MAISON FONDÉE EN 1666

SIÈGE CENTRAL : LONDRES

SUCCURSALES : San Francisco, New-York, Barcelone, Marseille, Gènes, Colombo, Calcutta, Singapour, Java, Yokohama, Sidney.

WORCESTER SAUCE

De notre propre Fabrique

Garantie, pure, ne contenant pas de produits chimiques



Fabriquée de meilleur vinaigre et ingrédients

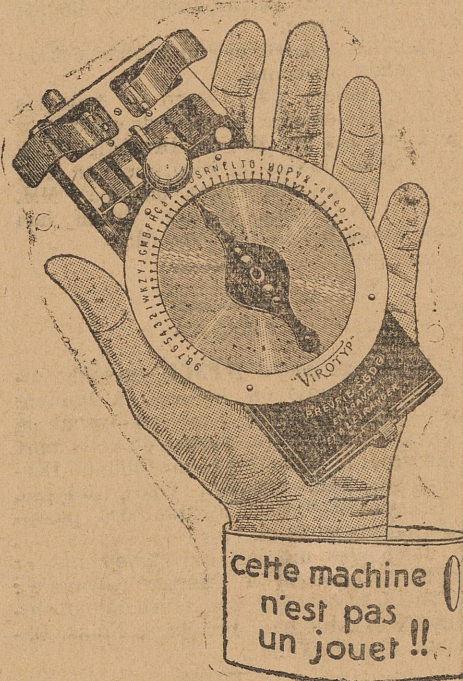
PRIX EXCESSIVEMENT AVANTAGEUX

Qualité pouvant rivaliser avec les meilleures marques de notre place.

En vente dans tous les meilleurs établissements de Péra.

ECHANTILLONS GRATIS A DISCRETION CHEZ :

Joseph Travers & Sons LTD, Stamboul Anadolu Han, Nos 1-2
Téléphone Stamboul 1698.



INCROYABLE!

Si petit!!
Si bon marché!!

Virotyp

Machine à écrire de poche et de bureau depuis 75 francs jusqu'à 160.

S'adresser à

Sirkéji, Ralli Han No 13

Agents demandés

Magasin Français

352 Rue de Péra, 352. Téléphone Péra 2081

Dépôt de fabrique de toutes sortes de Liqueurs, Champagnes et Vins véritables de France. Vente en gros et en détail à des prix défiant toute concurrence. Gros Lot aux anciens prix de Champagne PIPER-HEIDSIECK.

Service à Domicile

252

A L'ATTENTION

des négociants et du public

Grand arrivage de chambres à coucher complètes. Grand assortiment d'articles émaillés, papier à cigarettes, cadenas, clous pour fers à cheval, moteurs-dynamos etc., en stock. A vendre en transit ou dédouané.

Riches assortiments de champagnes des premières marques.

M. BROD & Co

Galata, Yuksek Caldirim, Ismirtioğlu Han No 10.

Téléphone Péra 1151.

Peinture sous marine

à chaud et à froid

DE LA 1^{re} MARQUE

MORAVIA

CAOLINE ET POUDRE BUHLER pour polir métaux et argenterie
Emanet émail-lack de la renommée marque Mander Brothers

Seuls agents et dépositaires :

ANAVI ET FILS

GALATA : Kurekdjiler, No 49.

STAMBOUL : Aladja Hamam, No 45.

Encres d'Imprimerie LEFRANC & Cie

Ripolin, Vernis, Couleurs et peintures en tous genres des premières fabriques anglaises et françaises.

Gérant : DJEMIL SIOUFFI, avocat

LIQUIDATION des stocks de l'Armée Française

300 camions et voitures automobiles. Denrées alimentaires réformées Chaussures et vêtements réformés. Instruments vétérinaires Matériel et effets d'hôpital : Instruments de chirurgie, lits en fer, couvertures, draps, linge de table et de toilette, vêtements, ustensiles de ménage en tôle et porcelaine, chaussons et espadrilles.

Toutes petites et grandes. Etuves sur roues, autoclaves. 1 camion avec machine à glace. Outillage de menuisier, de forgeron, de terrassier ; quincaillerie.

VENTE AUX ENCÈRES

Mercredi, le 28 juillet, à 10 heures du matin à Makrikey (Magasin de subsistance près de la gare) Alcool solidifié 100 kilog.

Graisse végétale de Palme 1600 kgr. Vin rouge aigre 22 hectolitres. Il sera prélevé 5 o/o en sus pour frais de criée.

Pour tous renseignements, s'adresser de 15 à 18 h. au Consortium d'Orient, Galata. Rue Hézarène Ouzoun Han, No 1.

GARAGE D'AUTOMOBILES

SUD-RUSSE

Réparation des automobiles et canots-automobiles régularisation, peinture, surveillance, expertise. Travaux mécaniques, tournage, frotage, fonderie. Achats et vente d'automobiles. On reçoit des automobiles en garage.

Location des automobiles des meilleures marques d'Europe.

Cours pour chauffeurs par l'instructeur italien : NEREO PETRILLO.

Péra, rue Télégraphe, 43.

Pappa Frères & Cie

Galata, Rue Voivoda 85, 87, 89

Draps anglais en tout genre, Lainages pour Dames, Toiles pour Draps, batistes, Nanzouk, Marquisettes, Crêpons, Zephyrs, Indiennes, Tulle, Rideaux.

Toile rayée et khaki pour costumes d'enfants

LE TOUT A DES PRIX TRÈS BAS

2643



SAVON

donne complète

satisfaction

AGENTS :

J. W. Whittall & Co Ltd

Stamboul

La Maison **CHR. G. BASIOTTI** Représentant diverses Compagnies de Charbon Américains, vend des Charbons américains

de toutes les qualités, pour livraisons :

CIF Constantinople

CIF Crimée

CIF n'importe quel Port de la Mer-Noire.

Conditions très avantageuses pour la livraison et le paiement, en cas d'achat pour Chargement consécutifs.

Analyses de toutes les qualités à la disposition des Intéressés. Pour plus amples renseignements s'adresser à :

CHR. G. BASIOTTI Maritime Han, Galata, Téléphone Péra 1831.

POUR ÊTRE CERTAINS que vos achats en

Appareils et lames GILLETTE

" " APOLLO

" " AUTOSTROP

Plumes à réservoir Waterman

Parfumerie Atkinson

sont authentiques

adressez-vous au

VOIVODA BAZAR

RUE VOIVODA N 96

EAU MINÉRALE 2705

KISSARNA

Excellente eau de table. Souveraine contre les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc... préférable à toutes les eaux.

En vente partout.

Dépôt No 21, Eirindji-Vakouf han, Stamboul — Tel. Stamboul 1938

Docteur M. EGHISE

Directeur-propriétaire de

Maison de Santé de Chichli

Gynécologie et chirurgie

Consultations tous les jours de 3 à 5 h.p.m.

Péra, passage Christaki, appart. No 2

(près Tokatlian)

GRANDE

Vente aux enchères publiques

Pour cause de départ

Dimanche prochain 25 juillet 1920 à 10 heures du matin il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques de tout le mobilier garnissant la maison No 82

Péra Rue Hamal-Bachi

Consistant en :

Meubles de salon, salle à manger, chambre à coucher, lits, armoire à glace, rideaux, tapis, verrerie, vaisselle, batterie de cuisine, poêles, etc., etc.

Riches argenteries de table et couverts en Christofle. — Phonographe PATHÉ avec 175 morceaux choisis.

Un lustre Baccarat. — Un Joli piano

La vente se fera au comptant.

L'acheteur payera 3 o/o pour frais de criée.

Constantinople, le 21 juillet 1920.

Jacques J. Carayosma.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Une lacune est comblée

avec l'ouverture du nouveau magasin de M. P. A.

Xanthopoulos, Place de Karakeuy No 11, opticien, où

l'on trouve les articles les

plus parfaits en lunetterie,

ainsi que des montres,

bijoux, argenterie à des

prix avantageux.

AVIS

De la préfecture de la ville

Il est porté à la connaissance du public que toutes les femmes sont sans exception à l'instar des hommes soumis au paiement du droit de péage. Les ordres nécessaires ont été déjà donnés aux ayants-droits pour agir contre les contrevenantes.

A VENDRE

Un terrain d'une superficie de 650 pics carrés et situés à Courou-Tchesmé à la station des trams sur le quai et entouré d'un mur.

S'adresser à l'épicerie «Chirket» à la station des trams d'Ortakeu pour prendre connaissance des conditions de vente.

La pâte dentifrice

ENOLIN

Nettoie les dents à la perfection et empêche leur carie. DEMANDEZ-la PARTOUT

Nissim J. Tchacon

Le SPÉCIALISTE EN DROGUES

bien connu sur notre marché, prie ses amis et connaissances de lui adresser toutes offres et demandes concernant les drogues à la

Poste Militaire Française

Boite 117, Galata

Avis

Du Bureau exécutif de Stamboul :

En vue du recouvrement d'une créance, il a été décidé de mettre aux enchères les 8 parts sur 100 de la mine de boracite saisi et cise à Sultan Tchaïr du nahi de Firta dépendant du sandjak de Karassi. La première adjudication aura lieu dans 30 jours. Les intéressés qui veulent obtenir des renseignements à ce sujet doivent s'adresser au bureau exécutif précité sous le No 3351459 (No du dossier y relatif).

AVIS

Du ministère des finances :

Un stock de 15.000 tonnes de ferraille se trouvant à l'Amirauté et un autre stock de 13.000 tonnes de ferraille et de vieux acier se trouvant dans la fabrique de Zeitoun-Bournou seront mis aux enchères sous pli fermé.

Ces plis seront acceptés par la commission de vente jusqu'au samedi, 31 juillet 1920. Les intéressés doivent s'adresser à la commission pour prendre connaissance des conditions des enchères.

Le miracle du jour

A bas la spéculation

Non pas avec la traditionnelle, mais avec la réelle réduction des prix, — prix de fabrique — à l'établissement idéal pour notre ville :

MAISON POPULAIRE

Galata, Buguk Millet Han No 48

Vous y trouverez des draps de lit, à 150 piastres et aussi des souliers américains, madapolam, flanelles, bas, mouchoirs avec un rabais sensible.

Chaussures de travail, très solides en cuir et semelles pour 425 piastres seulement.

Une visite suffit Le Directeur

Vente en gros et en détail THÉODORE PAPADOPOULOU

Offres et Demandes

Compagnie anglaise d'Assurance Incendie et Maritime cherche employé ayant bonne expérience dans la branche et bonnes références, et pouvant diriger les affaires de bureau. S'adresser Katirdjioglu Han 57-58 de 10 heures à midi. (3119-3)

A vendre d'urgence luxueux landaulet, une automobile à l'état d'neuf de la fabrique N.H. S'adresser au garage Lux à l'ancien jardin Chéfast sis à Nisantache, Harbié Djadessi.

Secrétaire comptable et dactylo est demandé Base Marine Française. S'adresser au Commissaire-Direction du Port à Sirkedji. (3108-3)

A LOUER 2 bureaux en face du tunnel ayant vue sur la mer. S'adresser : rue Mahmoudié No 18, Galata.

A louer un grand bureau meublé avec trois compartiments, à Galata, bon emplacement, sur rez-de-chaussée, avec installation électrique, téléphone et accessoires de bureau. S'adresser à Kuchud Millet Han No 19, 2771.

Se raser devient un plaisir

avec le

Savon pour la barbe

GIBBS

INVENTÉ depuis plus de 60 ANS il EST et RESTERA sans rival

PRENEZ GARDE

Exigez le GIBBS Authentique

La plus vieille Maison du monde Fondée en 1712

P. THIBAUD et Co, 7 et 9, rue La Boétie, Paris. - Concessionnaires Généraux de D. & W. GIBBS, inventeurs du savon pour la barbe et du savon dentifrice.